



SAISON
2006-2007

Dossier de presse

THEATRE DE LA
PLACE

THEATRE

Dybuk

Sholem An-Ski et Hanna Krall / Krzysztof Warlikowski.....p.7

Oxygène

Ivan Viripaev / Galin Stoev.....p.13

Genèse N°2 (Création)

Ivan Viripaev et Antonina Velikanova / Galin Stoev.....p.17

Festival Emulation

.....p.21

Electre

Sophocle / Isabelle Pousseur.....p.25

Du pain pour les écureuils (Création)

Pieter De Buysser / Dominique Roodthoof.....p. 27

Long Life

Alvis Hermanis.....p. 31

André del Sarto (Création)

Alfred de Musset / Nathalie Mauger.....p. 35

Questo Buio Feroce

Pippo Delbono.....p. 45

Anathème

Jacques Delcuvelier.....p. 53

Bord de mer

Véronique Olmi / Michel Kacenelenbogen.....p. 55

DANSE

Display Copy Only

Joanne Leighton.....p.9

Sinfonia Eroica

Michèle Anne De Mey.....p.11

Soirée composée

Nederlands Dans Theater.....p.15

Publique

Mathilde Monnier.....p.37

Le Sacre du printemps

Heddy Maalem.....p.39

Des gens qui dansent

Jean-Claude Gallotta.....p.43

Super ! (Création)

Maria Clara Villa Lobos.....p.49

JEUNE PUBLIC

Les croisés

Théâtre Agora.....p.19

Fond de tiroir (Création)

Emmanuel Gaillard / Frédéric Dussenne.....p.22

L'histoire est sur la palissade

Cie Arts & Couleurs.....p.29

Avanti

Cies Orange Sanguine, La Casquette, Côté Jardin.....p.33

Un petit moment magnifique

Théâtre de l'EVNI.....p.51

Tête à claques (Création)

Ateliers de la Collinep.57

Coproductions en décentralisation.....p.59**Calendrier**.....p.61**Informations pratiques**.....p.63**Le Théâtre de la Place, pôle de création**.....p.65**Le Théâtre de la Place en quelques chiffres**.....p.67

La soirée d'ouverture

Mardi 5 et mercredi 6 septembre, 20h15. Manège

Pour sa traditionnelle soirée d'ouverture, le Théâtre de la Place donne rendez-vous, cette saison, avec la danse. Quel plus beau cadeau pour le public qui s'est montré si curieux de découvertes lors du Festival Pays de danses !?

Le voile sera donc levé sur la saison 2006-2007 lors d'une soirée festive où sera présenté également le spectacle *Scary faces* de Claudio Bernardo et Johanne Saunier.

Inspiré du film culte *Scarface* de Brian de Palma, ce duo se joue avec humour, dérision et décalage des personnages qui, à travers leur dimension masculine et féminine caricaturale, révèlent leurs combats de séduction.

Une soirée de plaisir pour ce premier rendez-vous « dédoublé », cette année, pour permettre d'accueillir le plus grand nombre... Deux soirées incontournables !

Entrée libre sous réservation.

Dybuk

Sholem An-Ski et Hanna Krall / Krzysztof Warlikowski
Du 13 au 16 septembre . Grande salle

THEATRE
scène internationale

me 13 septembre 20h15
je 14 septembre 20h15
ve 15 septembre 20h15
sa 16 septembre 20h15

Subtilement construit, le *Dybuk* de Krzysztof Warlikowski s'apparente à une fervente évocation de la culture juive. Dans le *Dibbouk* de Sholem An-Ski, célèbre *Roméo et Juliette* de la littérature yiddish, un fiancé bafoué et mort de chagrin prend possession du corps de sa bien-aimée.

Krzysztof Warlikowski confronte à ce texte un Dibbouk contemporain, issu d'une nouvelle de Hanna Krall. Dans cette nouvelle de l'auteure polonaise, un universitaire américain réalise qu'il est habité par l'âme de son demi-frère disparu dans le ghetto de Varsovie.

Finement joints l'un à l'autre, ces deux récits trouvent, sous la main de maître de Krzysztof Warlikowski, considéré comme l'un des meilleurs metteurs en scène de la jeune génération, une mise en perspective éclairante.

Une oeuvre bouleversante !

Krzysztof Warlikowski

Krzysztof Warlikowski naît en 1962 à Szczecin (Pologne). Il prolonge ses études d'histoire et de philosophie par une initiation à l'histoire du théâtre et à la mise en scène à Paris, puis à Cracovie où il signe ses premiers spectacles, adaptés de Dostoïevski et de Canetti (1992).

Assistant de Peter Brook et de Krystian Lupa, encouragé et conseillé par Giorgio Strehler, il se penche bientôt sur l'œuvre de Shakespeare et enchaîne les mises en scène : *Le Marchand de Venise* (1994), *Le Conte d'hiver* (1997), *Hamlet* (1997 puis 1999), *La Mégère apprivoisée* (1998), *La Nuit des rois* (1999), *La Tempête* (2003), *Le Songe d'une nuit d'été* (2003). Il travaille aussi Sophocle et Euripide. Parmi les auteurs contemporains auxquels il s'intéresse, citons : Bernard-Marie Koltès (*Roberto Zucco* - 1995 et *Quai Ouest* - 1998), Witold Gombrowicz, Sarah Kane (*Purifiés* - 2001) et Hanoch Levin dont il met en scène la pièce *Kroum l'ectoplasme* l'an dernier au Festival d'Avignon. Il a également mis en scène des opéras.

Régulièrement invité des Festivals internationaux, il collabore assidûment avec le Théâtre Rozmaitosci de Varsovie.

Hanna Krall

Née en 1937 à Varsovie, Hanna Krall est journaliste de formation. Elle travaille entre autres à Polityka, où elle s'est spécialisée dans le reportage, décrivant la vie quotidienne et le destin des gens (apparemment) communs. Elle est l'auteur de dix ouvrages, plusieurs recueils de reportages et de romans, dont la plupart sont inspirés de faits réels. De livre en livre, elle s'évertue à témoigner de la sombre histoire de ce siècle, parcourant inlassablement la Pologne et le monde pour recueillir les derniers témoignages des survivants de la Shoah.

Dans ses livres s'entremêlent constamment motifs fictifs et personnages réels. Elle parle du destin des Polonais juifs allemands, des destinées humaines individuelles lors des grands événements historiques. Très connue en Pologne et traduite dans de nombreux pays, elle a reçu plusieurs prix littéraires (Prix clandestin Solidarnosc, Pen Club polonais, Prix annuel du mensuel littéraire Odra,...). Ses livres ont été traduits en quinze langues.

Sholem An-Ski

An-Ski est né en Biélorussie d'un père intendant d'un propriétaire terrien et d'une mère aubergiste. Contraint de quitter la Russie en 1892, il s'installera finalement à Paris en 1894 où il travaille pendant six ans en tant que secrétaire du philosophe révolutionnaire Piotr Lavrov.

Jusqu'en 1904, An-Ski écrit principalement en russe. Par la suite, il écrira en yiddish. A son retour en Russie en 1905, il rejoint le Parti Révolutionnaire Social.

Il écrit également des légendes populaires, des contes hassidiques et des histoires sur les conditions de vie misérable des juifs. An-Ski apporte à la littérature yiddish une profonde reconnaissance des valeurs populaires juives. Pendant la première guerre mondiale, il se consacre à l'organisation des comités de soutien pour les victimes de guerre juifs. Après la guerre, il s'installe à Varsovie où sa dernière entreprise est la fondation d'une société ethnographique juive en 1919.

C'est sa connaissance de la culture populaire qui lui inspira *Le Dybuk*. Le texte est monté pour la première fois en yiddish par la troupe de Vilna en 1920, puis dans la traduction en hébreu de Bialik à Moscou, Tel Aviv et New York. Il a donné lieu, depuis lors, à de très nombreuses productions. Ses écrits en yiddish sont publiés en quinze volumes après sa mort (poèmes, pièces, récits, mémoires,...).

La presse

Le mode opératoire de la représentation est résolument contemporain. On ne s'empresse pas dans la recreation d'un folklore hassidique. Ces gens sont d'à présent, d'hier ou de demain, nul besoin de les enfermer dans des codes vestimentaires contraignants. Le dramatisme n'en est que plus prégnant. Les interprètes, derrière une paroi de verre coulissante, vont et viennent souplement sous nos yeux, à point nommé s'adressent à nous. Ils nous prennent, littéralement, à témoin. Une élégante vertu d'émotion irrigue chaque mouvement (...) Warlikowski excelle dans la figuration d'états limites, lesquels exigent de l'interprète un contrôle absolu des affects, une vigilance de toutes les fibres nerveuses.

L'Humanité, Jean-Pierre Léonardini, avril 2004

« Les Dibbouk sont parmi nous... »

Entretien réalisé par Fabienne Arvers, in La revue Alternatives théâtrales n°81

« Tout d'abord, j'aime beaucoup ce texte. Au début, j'étais surtout attaché à montrer cet amour incroyable du dibbouk pour sa fiancée Léa, dans la pièce d'An-Ski, à la façon de *Roméo et Juliette*. Moins un amour qu'une ressemblance, en fait, comme les jumeaux de *La Nuit des Rois* ou Grace et son frère Graham dans *Purifiés* de Sarah Kane. L'idée d'un couple platonicien, les deux moitiés d'un seul et même être. Je me rappelle ma première visite dans un théâtre. C'était un théâtre yiddish à Varsovie. Pourquoi et comment je me suis retrouvé là, je n'en sais rien, je devais avoir treize ans, je vivais ailleurs... Aujourd'hui, ce théâtre yiddish est une tradition morte. Et pourtant, le premier théâtre de Wrocław, par exemple, était un théâtre yiddish. Ici, il a fallu attendre les années 80 pour qu'Andrzej Wajda remonte cette pièce et l'intègre au répertoire polonais. Au début, je voulais la monter dans une synagogue. Mais ces fameuses synagogues en bois, construites il y a trois cents ans en Pologne, ont été brûlées pendant la deuxième guerre mondiale. Quand on pense aujourd'hui à cet univers qui n'existe plus et qu'on veut tenter d'approcher cette vie juive, on se confronte alors au dibbouk. Il est toujours là. D'où le rajout d'un texte d'Hanna Krall. Il s'agit de dire que cette histoire n'est pas seulement une vieille légende juive, parce que les dibbouk sont parmi nous, ici mais aussi à New York... Chacun a probablement son propre dibbouk : obsessions, angoisses, traumatismes... »

Krzysztof Warlikowski

Un spectacle placé sous le haut patronage de Marie-Dominique Simonet, Vice-Présidente du Gouvernement de la Communauté française et Ministre de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et des Relations internationales. Dans le cadre du 10e anniversaire de l'accord de coopération entre le Gouvernement de la Communauté française de Belgique, le Gouvernement de la Région wallonne, la Cocof et le Gouvernement de la République de Pologne

Avec l'aide du Commissariat général aux Relations internationales.

Mise en scène : Krzysztof Warlikowski, Assistanat à la mise en scène : Katarzyna Luszczyk

Scénographie : Malgorzata Szczesniak, Musique : Pawel Mykietyn, Lumières : Felice Ross,

Animations vidéo : Kamil Polak, Traduction en français : Margot Carlier, .

Avec : Malgorzata Bereza, Stanisława Celinska, Magdalena Cielecka, Andrzej Chyra, Robert Gonera,

Renate Jett, Marek Kalita, Maria Maj, Zygmunt Malanowicz, Jacek Poniedzialek, Orna Porat,

Jerzy Senator, Maciej Tomaszewski, Tomasz Tyndyk

Une production de TR Warszawa en coproduction avec le Wrocławski Teatr Współczesny,
le Festival d'Avignon et Culture 2000

Display Copy Only

Joanne Leighton /Velvet

Mardi 19 septembre, 20h15. Manège

DANSE

Quand la danse contemporaine se frotte aux techniques des DJs et de la récup', le sampling gestuel qui en résulte ne peut être qu'étonnant, fascinant : surtout quand le «mix» est orchestré avec élégance et raffinement par Joanne Leighton, chorégraphe australienne et bruxelloise d'adoption. Pour un euro symbolique, Leighton a acheté à des chorégraphes et à des architectes une phrase chorégraphique, un mouvement, qui sont devenus la matière de la pièce. Ce matériau artistique de «seconde main» est la base d'une performance originale. Vrai ou faux ? Copie ou original ? A qui appartient une œuvre ? A son créateur, aux spectateurs, aux autres artistes ? En faisant appel à l'humour, à la mise en abîme, les cinq danseurs interprètent un kaléidoscope chorégraphique de grande finesse qui se joue, brillamment, des apparences.

Velvet /Joanne Leighton

La compagnie Velvet a été créée en 1993 par la chorégraphe Joanne Leighton, avec sa première création présentée en Belgique (*Cod Piece*, quatuor). De nationalité australienne, Leighton décide de s'installer à Bruxelles en 1992, après cinq ans de travail en tant qu'interprète à l'Australian Dans Theater, principale compagnie permanente dans son pays, et après un séjour à Londres, où elle a créé notamment un solo au Chisenhale Dance Space (*Dumb Blonde*). L'attention portée à la recherche du mouvement, ainsi que le dialogue entre sa vision de la danse et d'autres formes d'expression artistique - telles que la littérature (*The Siege of Namur*, 2000), le cinéma (*Icon*, 1998), l'architecture (*White Out*, 2002) ou l'environnement même de la danse contemporaine (*Made in Taiwan*, 2003, *Display/Copy Only*, 2004) – sont au centre des créations de Joanne Leighton pour Velvet.

Autrement dit, les créations de Velvet s'appuient sur des concepts ou sur la transposition et la confrontation de certains processus issus d'autres formes d'expression artistique. La cohérence et la structuration formelles des spectacles constituent ainsi un cadre pour permettre aux corps d'évoluer dans une approche du mouvement à la fois rigoureuse (spatiale, rythmique, dynamique) et très lisible, où le plaisir de la danse est aussi déterminant.

Depuis janvier 2006, Velvet est « compagnie associée » aux Halles de Schaerbeek, Centre Culturel Européen de la Communauté française de Belgique et ce pour une période de trois ans. Durant toute sa carrière, Joanne Leighton a donné très régulièrement des cours et des ateliers. Sa réputation en cette matière est internationalement reconnue.

« Faire le commentaire de ce que l'on est en train de faire. »

Interview réalisée par Rodrigo Albea. Extrait

« Je suis intéressée aujourd'hui non seulement par le mouvement, par le corps – le langage du corps, mais aussi d'une façon globale par la réalisation de spectacles et par les « courants de la danse », ce qui guide les thématiques de la danse, le travail des autres chorégraphes. Le commentaire de ce qu'on fait. (...) Je souhaite parler de « performance » et pas seulement de la danse...

Est-ce qu'on a dans la danse contemporaine différents pas, différentes façons de bouger...ou est-ce qu'on cherche dans le studio avec les danseurs...à articuler une idée qui est travaillée par quelqu'un d'autre ? C'est une réelle question que je me pose...On va chercher cette façon, ce mouvement, développer certaines façons d'aller au sol...et éventuellement tu sais que ce sera appris par d'autres, copié, rediffusé... et tout le monde cherche encore ! Sinon, cette forme d'art n'évoluera pas. En s'appropriant différentes matières dans *Display/Copy Only*, on a répondu à cette matière.

L'architecture me nourrit dans le traitement des phrases chorégraphiques par différents processus architecturaux. Je ne parle pas des lignes, dans l'espace, mais plutôt d'une manière de lire l'espace, la pensée de certains architectes appliquée à la construction d'un spectacle. Des processus comme la juxtaposition, la superposition, la rature...ou le fait de garder une partie d'un bâtiment ancien pour en construire un autre, autour. Un spectacle peut être vu aussi comme de l'architecture, avec ses codes, en dialogue avec l'espace, temporellement. (...)

Des architectes comme Bernard Tschumi, Daniel Libeskind ou Le Corbusier ont particulièrement influencé mon travail. Nous sommes allés visiter la chapelle de Ronchamp, par exemple, quand nous étions en résidence à Belfort pour *Display/Copy Only*. L'expérience de ce bâtiment résonne aussi dans le spectacle. Ce n'est pas tant pour montrer l'architecture, bien sûr. En fait c'est par rapport à ces codes et ces jeux, que certains architectes mettent en valeur, avec les bâtiments, l'espace. Dans le déroulement des spectacles, aussi, cette influence est visible. Je les envisage comme un jeu, le jeu avec le corps, avec le regard du public. Il est très important pour moi que les danseurs soient très présents avec le public. Qu'ils aient la conscience du public, et que ce public joue un rôle également. En quelque sorte, il s'agit de faire le commentaire de ce qu'on est en train de faire. J'aime ce jeu-là. » (...)

Joanne Leighton

Chorégraphie : Joanne Leighton.

D'après des propositions de : Pierre Blondel, Isabelle Dekeyser, Odile Duboc, Frédéric Flamand, Jean-Claude Gallotta, Xavier Leroy, Lhoas et Lhoas, Russel Maliphant, Steve Paxton, Fabrice Ramalingom, Rudy Ricciotti, Philippe Saire, Thierry Smits, Maria Clara Villa Lobos.

Assistanat : Frédéric Neuville. Assistanat chorégraphique : Marie-Françoise Garçia.

Création sonore : Peter Crosbie. Lumière et scénographie : Steven Scott. Direction technique : Jo Leys.

Régie lumière : Krispijn Schuyesmans. Costumes : Chandra Vellut.

Créé en collaboration et dansé par Chris Harrison-Kerr, Alexandre Iseli, Edmond Russo, Krzysztof Solek, Shlomi Tuizer.

Production : Velvet / Joanne Leighton. Coproduction : Charleroi/Danses,

Le Vivat scène conventionnée d'Armentières, Lille 2004. Avec l'aide du Ministère de la Communauté française – Service de la Danse, de la SACD, du CGRI et de l'Agence Wallonie-Bruxelles-Théâtre.

Spectacle créé en résidence à la Raffinerie, au Centre Chorégraphique National de Belfort Franche-Comté, au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne et au Vivat.

Sinfonia Eroica

Michèle Anne De Mey / Charleroi-Danses

Vendredi 22 septembre, 20h15. Manège

DANSE

Avant Paris et Bruxelles, Michèle Anne De Mey revient à Liège avec son spectacle mythique : *Sinfonia Eroica*, pièce inspirée de la troisième symphonie de Beethoven, l'Héroïque, en tant qu'appel à la danse.

Et quelle danse ! Jeux de phrases musicales et chorégraphiques, jeux de passages, de glissements, de mouvements parallèles nous racontent l'histoire éternelle de l'homme et de la femme, des couples qui se font et se défont, du groupe face au couple. Recueillant un succès international incontestable lors de sa création en 1990, c'est aujourd'hui, avec une nouvelle équipe de danseurs que Michèle Anne De Mey reprend ce spectacle, qui alterne moments ludiques et graves, moments de mouvement et de recueillement. Ici, l'énergie épouse l'émotion et le geste fait corps avec la musique. Pour la chorégraphe, devenue en 2005 directrice de Charleroi/Danses, *Sinfonia* «tient pour l'essentiel à l'élan collectif, à l'énergie qui se dégage du groupe en scène, et qui lui donne une forme de naïveté et de légèreté proprement magique.» Une soirée incontournable.

Michèle Anne De Mey

Chorégraphe belge, Michèle Anne De Mey étudie de 1976 à 1979 à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart. Elle donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine en signant ses premières chorégraphies : *Passé Simple* (1981), les *duos Ballatum* (1984) et *Face à Face* (1986). Parallèlement, elle collabore durant 6 ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa de Keersmaecker dont *Fase* (1982) ou *Rosas danst Rosas* (1983). En 1990, à l'occasion de la création de *Sinfonia Eroica*, elle fonde sa compagnie. Viennent ensuite une série de 15 créations rencontrant chacune un succès international comme par exemple *Raining Dogs* (2002), *Utopie* (2001), *Katamenia* (1997), *Pulcinella* (1994), *Love Sonnets* (1994), etc. De plus, elle développe un important travail pédagogique. Ainsi, durant trois ans, elle travaille avec les enfants de l'École en Couleurs à l'élaboration de la création du Sacre en Couleurs présentée à l'occasion de Bruxelles/Brussel 2000. Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry De Mey et *Face à Face* d'Eric Pauwels.

Créant son univers chorégraphique à partir de musiques fortes et des compositeurs de renom, elle a travaillé avec Thierry De Mey, Robert Wyatt, Jonathan Harvey. Depuis plusieurs années, elle développe des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien-scénographe Simon Siegmann.

Depuis septembre 2005, elle est co-directrice de Charleroi/Danses.

«L'image du coureur de relais passant le témoin à son co-équipier... »

« Dans *Sinfonia Eroica*, des couples se font et se défont, une des femmes restant forcément seule, au long d'histoires plutôt suggérées que cernées. Je cherche à mettre en jeu ce que ces histoires déclenchent à l'extérieur du couple, à percevoir où se situe la complicité masculine face à la complicité féminine, à saisir le rapport qui s'établit entre les corps des hommes et le corps des femmes dans la danse. Je m'interroge aussi sur la question du héros au quotidien, sur l'aspect héroïque du couple et du groupe. Comment devient-on soi-même un héros dans la vie et comment le devient-on à partir du moment où on est désigné comme tel par le regard des autres ?

Créé en 1990, *Sinfonia Eroica* sera présenté, seize ans plus tard, en juin 2006 à Charleroi et partira pour de nouvelles tournées. J'ai voulu reprendre *Sinfonia* parce que j'y suis attachée : ce spectacle a été important pour moi, pour mon travail et la vie de la compagnie. Le public aussi lui avait réservé un accueil extraordinaire.

J'ai choisi de prendre une nouvelle équipe de danseurs pour re-parcourir, selon la mémoire que j'en ai, le chemin qu'on a fait en création à l'époque, sans décider, a priori d'actualiser le spectacle. J'aurais l'impression de sauter une étape en décidant cela d'emblée. Il y a dans *Sinfonia* une façon d'aborder le rapport au groupe et à la scène qui est spécifique de ma façon de travailler et qui vaut aujourd'hui comme hier. C'est un spectacle dont tous les aspects - musicaux, dramaturgiques, scénographiques - ont été travaillés en profondeur mais qui, pour l'essentiel tient à l'élan collectif, à l'énergie qui se dégage du groupe en scène, et qui lui donne une forme de naïveté et de légèreté proprement magique. C'est cette magie-là que je voudrais retrouver. »

Michele Anne De Mey

Chorégraphie : Michèle-Anne De Mey. Assistanat & conseil musical : Thierry De Mey.
Scénographie : Michel Thuns. Eclairages : Simon Siegmann. Costumes : Isabelle Lhoas.

Musique : W.A. Mozart (ouverture de Bastien und Bastienne) ; L Von Beethoven
(Symphonie L'Héroïque, contredanse n°7, Eroïca, variations) ; J. Hendrix.

Assistanat chorégraphique : Grégory Grosjean, Johanna O'Keefe.

Avec : Ilse Ghekiere, Géraldine Fournier, Mylène Leclercq, Eléonore Valère, Gabriella Iacono, Sandy Williams,
Stefan Baier, Adrien Le Quinquis, Gabor Varga.

Production : Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française.

Production à la création (avril 1990) : Compagnie Michèle Anne De Mey.

Coproduction : L'Hippodrome / Scène Nationale de Douai Montpellier Danse '90.

Avec l'aide du Ministère de la Communauté française de Belgique (Service Musique et Danse)
Sinfonia Eroica a reçu le prix Eve du spectacle en 1990.

Oxygène

Ivan Viripaev / Galin Stoev

Mercredi 27 septembre, 20h15. Grande Salle

THEATRE

scène internationale

Entrée libre. Dans le cadre de la Fête de la Communauté française

Un garçon de la province russe tombe amoureux d'une jeune fille des milieux snobs de Moscou. Menés par leur passion, ils vont chacun rompre avec leur passé : lui, en tuant sa femme ; elle, en quittant sa réalité sociale artificielle. Ils se rencontrent alors sur le terrain de leurs différences irréconciliables. Structuré en dix compositions musicales évoquant les Dix Commandements, Oxygène utilise les mots comme des notes, dans une forme d'hystérie vitale qui nous confronte à la nouvelle confusion mondiale. Sur scène ; trois acteurs et un Dj musicien nous livrent à pleins poumons leur partition mouvementée.

Ce spectacle a reçu le prix « Max Parfondry » décerné par le Jury international réuni pour la première édition du Festival Emulation (2005).

Galin Stoev

Galin Stoev est né à Varna, en Bulgarie, en 1969. Diplômé de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre et du cinéma de Sofia, il travaille dès 1994 en tant que metteur en scène et comédien à Sofia. Il y collabore étroitement avec le Théâtre national de Sofia où il crée régulièrement. (*Madame de Sade* de Mishima, *Le cercle de craie caucasien* de Bertold Brecht, et *Arcadia* de Tom Stoppard - Prix de la Meilleure production en 2001).

Il a présenté aussi *Jeux de Massacre* de Ionesco au théâtre de Ljubljana (Slovénie), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux et *Antigone à Technoland* d'après l'œuvre de Sophocle, présenté au « New Génération East » de Berlin en 1999.

Il a bénéficié de plusieurs résidences dans des théâtres prestigieux (Royal national Theatre de Londres, West Yorkshire Playhouse de Leeds, Académie Internationale de Théâtre à Bochum, l'Académie Scholl Solitude de Stuttgart), tout en enseignant, en parallèle au St. Martin's College of Art and design de Londres, à l'Arden School de Manchester, ainsi qu'au Conservatoire National de Ljubljana et de Sofia.

Oxygène est sa deuxième mise en scène d'un texte d'Ivan Viripaev. Il s'était précédemment penché sur sa pièce *Les Rêves*, présentée au Festival international de Varna en juin 2002. C'est d'abord avec des acteurs bulgares qu'il crée *Oxygène* en juin 2003.

Depuis près de quatre ans, alors qu'il avait été invité à Bruxelles par le CIFAS, dans le cadre de « Europalia Bulgarie », Galin Stoev travaille régulièrement en Belgique. Sa rencontre avec les membres de la Compagnie Fraction donne lieu à la version française de *Oxygène* (2004) et, tout récemment, à la création de *Tchékhologie* (2006).

Il a créé en 2005 sa propre compagnie FINGERPRINT avec laquelle il met en scène *Genèse n°2* (création en octobre 2006 au Théâtre de la Place).

Ivan Viripaev

A 32 ans, Ivan Viripaev est auteur, comédien et metteur en scène. Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000 quand son spectacle *Sny (Les rêves)* est présenté au Festival du Théâtre documentaire à Moscou. Depuis, il s'y est installé et a créé le « Centre de la Pièce Nouvelle et Sociale Theatr.doc ». A son retour dans son pays natal, la Sibérie, il fonde « Espace du jeu », une compagnie indépendante avec laquelle il participe, en tant qu'acteur, à la mise en scène de son texte *Kislrod (Oxygène)*. Ce texte lui donnera une réelle notoriété. Très rapidement, *Oxygène* devient en effet un des spectacles les plus fréquentés de Moscou. Le spectacle fait le tour des Festivals internationaux et est, partout, salué par la critique. Il reçoit de nombreux prix, dont celui du Jury international du Festival Emulation. La dernière œuvre d'Ivan Viripaev est la pièce *Genèse n°2*. Elle a été produite au début de l'année 2005 à Moscou en coproduction avec le Festival de Théâtre de Vienne.

La technique dramaturgique du dialogue, de la discussion est un trait et une qualité essentielle de la dramaturgie de Viripaev. Elle est chargée d'un sens profondément politique.

« Notre génération n'explore pas le sens, mais l'absence de sens »

« *Oxygène* n'est pas une pièce de théâtre à proprement parler, mais un texte qui fixe un certain état d'hystérie vital, autodestructeur et chargé d'espoir. Là où les panneaux de signalisation se perdent sur une route vide, un homme commence à crier. *Oxygène* est le mur où ces cris viennent se blottir, où chaque atome de son se disperse en milliers d'échos. *Oxygène* est le trou où les hommes viennent chuchoter un secret. *Oxygène* est l'instantané du geste le plus violent et le plus tendre qu'un homme puisse adresser à un autre.

Oxygène est un concentré de vie et un remède contre l'endormissement, car la fréquence émise par ce texte pénètre par d'autres trous que ceux habituellement utilisés par la pensée. Parce qu'*Oxygène* rentre en vibration avec d'autres organes que ceux communément admis comme réceptacles des idées et de l'émotion, sa consommation n'est pas conseillée à tout le monde. *Oxygène* peut être vu comme un organisme qui vivrait aux abords du texte dont il est issu. *Oxygène* est une stratégie de vie.

Les gestes d'*Oxygène* semblent anarchiques car ils se réfèrent au son et non au sens. Après le 11 septembre, le terrorisme comme champ d'investigation de l'Art semble avoir perdu de son sens. Voilà pourquoi la société a aujourd'hui plus besoin d'agir que de verbaliser afin d'extirper par le corps son sentiment d'insécurité. *Oxygène* peut être considéré comme du théâtre politique même s'il est un texte qui procède de l'intime autant que du politique en ce qu'il se situe dans cette zone non définie entre l'artefact et les choix personnels. Cette réunion d'éléments en apparence opposés crée un champ d'énergie vitale... »

Galin Stoev

Mise en scène : Galin Stoev. Assistant à la mise en scène : Noémie Vincart. Musique : Gilles Collard.

Traduit du russe par : Elisa Gravelot, Tania Moguilevskaia et Gilles Morel.

Avec : Céline Bolomey, Antoine Oppenheim, Stéphane Oertli.

Un spectacle de la Cie Fraction en partenariat avec le Théâtre Marni.

Avec l'aide de la Communauté Française-Service Théâtre,
de l'agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse et du CIFAS.

Ce spectacle est proposé dans le cadre de la Fête de la Communauté française,
à l'initiative du Gouvernement de la Communauté française.

Soirée Composée

Nederlands Dans Theater

Mardi 17 octobre, 20h15 au Theater aan het Vrijthof / Maastricht

DANSE

Régulièrement invitée à l'Opéra de Paris, la Nederlands Dans Theater est sans doute l'une des compagnies de ballet contemporain les plus prestigieuses dans le monde. Une renommée bâtie depuis sa fondation en 1959, grâce à une volonté farouche de donner au ballet de nouvelles formes. Jyrí Kylián, chorégraphe accompli, qui dirigea la compagnie de La Haye pendant vingt-cinq ans, a beaucoup contribué à cette réinvention de la technique classique.

La soirée sera composée de deux pièces signées par lui ; l'une explorant le mythe d'Icare (*Wings of Wax*), l'autre basée sur une composition de Bach «déconstruite» par son fidèle collaborateur musical, Dick Haubrich (*Click-Pause-Silence*). La Nederlands Dans Theater présentera également une nouvelle création, commandée à Jacopo Godani, artiste dont la notoriété ne cesse de croître. Ayant notamment travaillé avec le génie de la danse, William Forsythe, Godani a fait ses débuts chorégraphiques à l'ATELIER Sainte-Anne, dirigé à l'époque par Serge Rangoni.

Jiri Kylian

Jiri Kylian est né à Prague. Il étudie au Conservatoire et au Ballet Royal de Londres avant de rejoindre le Ballet de Stuttgart en 1968.

En 1973, il est invité par la Nederlands Dans Theater en tant que chorégraphe. La première des 60 chorégraphies qu'il créera pour la Nederlands Dans Theater, *Viewers* est un grand succès. Suivront, *Stoolgame* en 1974, *La cathédrale engloutie* et *Return to a Stange Land* en 1975. La même année, il quitte le Ballet de Stuttgart.

En 1978, il est promu au poste de directeur artistique du Nederland Dans Ballet. Sa réputation internationale est confirmée par d'autres succès tels que *Forgotten Land* créé en 1981, *Svadebka* (1982), *Stamping Ground* (1983) ou *L'enfant et les sortilèges* en 1984.

Vers la fin des années 80, Jiri Kylian se tourne vers l'abstrait et le ballet surréaliste.

Au-delà de son travail chorégraphique, Jiri Kylian développe une structure originale à partir du Nederlands Dans Theater, ainsi naissent le NDT II (comprenant des danseurs de dix-sept à vingt-deux ans) et le NDT III (collectif de danseurs de plus de quarante ans).

En 1999, Jiri Kylian se retire de la direction artistique du NDT mais garde cependant une influence sur les choix chorégraphiques de sa compagnie qu'il a promue au rang des plus importantes compagnies de ballet contemporain. Une compagnie unique en son genre...

Jacopo Godani

Jacopo Godani est un chorégraphe italien.

Après avoir suivi successivement la danse classique et les techniques de danse moderne sous la direction de Loredana Rovagna, il entreprend des études d'arts visuels à l'Ecole des Beaux Arts de Carrare. En 1986, il est accepté pour poursuivre ses études au Centre international Mudra de Maurice Béjart.

Il fera ses débuts comme danseur professionnel en 1988 à Paris avec *Le secret de Marietta*. Il aura l'occasion par la suite de travailler avec de grands chorégraphes internationaux.

En 1990, Jacopo Godani forme sa propre compagnie à Bruxelles et entame alors sa carrière de chorégraphe. A Bruxelles, ses travaux ont été produits par l'Atelier Sainte-Anne alors dirigé par Serge Rangoni.

Depuis 1991, il est soliste principal au Ballett Frankfurt de William Forsythe. Il a collaboré avec Forsythe à la création chorégraphique de nombreux ballets, y compris *Quintet*, *Eidos Telos*, *Alien Action*, *Hypothetical Stream* et *Sleeper's Guts*.

Comme danseur, Godani a travaillé avec un choix de chorégraphes internationaux, comprenant William Forsythe, Ohad Naharin, Saburo Teshigawara, Jan Fabre, Amanda Miller, Atilio Lopez, Jean-François Duroure et Marco Berriel.

Tarif spécial pour ce spectacle :
22 € ou 19, 80 €
Navette gratuite au départ du Théâtre de la Place : 19h.
Réservation indispensable

Wings of wax

Chorégraphie : Jirí Kylián.
Musiques : Passacaille pour violon solo (Heinrich von Biber, 1676),
Méditation pour piano préparé (John Cage, 1946/48),
Mouvement III du quatuor à cordes n. 5 (Philip Glass, 1991),
Variation n°25 des Variations Goldberg, BWV 988 (Jean-Sébastien Bach, 1742).
Scénographie et lumières : Michael Simon. Costumes : Joke Visser.
Première le 23 janvier 1997 à La Haye

Click-pause-silence

Chorégraphie : Jirí Kylián.
Musique (concept) : Jirí Kylián. Musique (composition) : Dirk Haubrich;
Prélude n°24 Andante en Si mineur BWV 869 du Clavier bien tempéré (Jean-Sébastien Bach, 1722).
Enregistrement : Dick Schuttel. Pianiste : Gerard Bouwhuis. Décors : Jirí Kylián. Costumes : Joke Visser.
Lumières (concept) : Jirí Kylián. Lumières (technique de réalisation) : Kees Tjebbes.
Première le 30 novembre 2000 à La Haye.

Une création mondiale
Chorégraphie : Jacopo Godani.
Distribution en cours

Theater aan het Vrijthof
Vrijthof 47 / 6211 LE
Maastricht

Genèse n°2

Ivan Viripaev et Antonia Velikanova/ Galin Stoev
Du 18 au 28 octobre. Grande Salle

THEATRE
Création

Rencontre après le spectacle le 25 octobre

me 18 octobre 20h15
je 19 octobre 20h15
ve 20 octobre 20h15
sa 21 octobre 20h15
di 22 octobre 15h00

ma 24 octobre 20h15
me 25 octobre 19h00
je 26 octobre 20h15
ve 27 octobre 20h15
sa 28 octobre 20h15

Antonina Velikanova est internée dans un hôpital psychiatrique des environs de Moscou. Un jour, elle se surprend à comprendre d'une manière totalement neuve la phrase de Shakespeare : «Le monde entier est une scène, et les gens sont des acteurs». Elle entre alors en contact avec l'un des auteurs dramatiques les plus en vue de Moscou : Ivan Viripaev. Leur correspondance devient la base d'une pièce tout à fait originale qui aboutit ensuite entre les mains du metteur en scène, Galin Stoev (*Oxygène*). Le résultat de ces rencontres est un spectacle où, à travers des textes rythmés, drôles et hautement poétiques, une nouvelle image de la genèse du monde est évoquée, offrant une vision morcelée de ce dernier, la réalité devenant plus désastreuse que la fiction, avec, au cœur de ce chaos, la question de Dieu. Un univers sensoriel à découvrir.

Galina Stoev

Galina Stoev est né à Varna, en Bulgarie, en 1969. Diplômé de l'Académie Nationale des Arts du Théâtre et du cinéma de Sofia, il travaille dès 1994 en tant que metteur en scène et comédien à Sofia. Il y collabore étroitement avec le Théâtre national de Sofia où il crée régulièrement. (*Madame de Sade* de Mishima, *Le cercle de craie caucasien* de Bertold Brecht, et *Arcadia* de Tom Stoppard - Prix de la Meilleure production en 2001).

Il a présenté aussi *Jeux de Massacre* de Ionesco au théâtre de Lubjiana (Slovénie), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux et *Antigone à Technoland* d'après l'œuvre de Sophocle, présenté au « New Génération East » de Berlin en 1999.

Il a bénéficié de plusieurs résidences dans des théâtres prestigieux (Royal national Theatre de Londres, West Yorkshire Playhouse de Leeds, Académie Internationale de Théâtre à Bochum, l'Académie Scholl Solitude de Stuttgart), tout en enseignant, en parallèle au St. Martin's College of Art and design de Londres, à l'Arden School de Manchester, ainsi qu'au Conservatoire National de Lubjiana et de Sofia.

Oxygène est sa deuxième mise en scène d'un texte d'Ivan Viripaev. Il s'était précédemment penché sur sa pièce *Les Rêves*, présentée au Festival international de Varna en juin 2002. C'est d'abord avec des acteurs bulgares qu'il crée *Oxygène* en juin 2003.

Depuis près de quatre ans, alors qu'il avait été invité à Bruxelles par le CIFAS, dans le cadre de « Europalia Bulgarie », Galina Stoev travaille régulièrement en Belgique. Sa rencontre avec les membres de la Compagnie Fraction donne lieu à la version française de *Oxygène* (2004) et, tout récemment, à la création de *Tchékhologie* (2006).

Il a créé en 2005 sa propre compagnie FINGERPRINT avec laquelle il met en scène *Genèse n°2* (création en octobre 2006 au Théâtre de la Place).

Ivan Viripaev

A 32 ans, Ivan Viripaev est auteur, comédien et metteur en scène. Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000 quand son spectacle *Sny* (Les rêves) est présenté au Festival du Théâtre documentaire à Moscou. Depuis, il s'y est installé et a créé le « Centre de la Pièce Nouvelle et Sociale Theatr.doc ». A son retour dans son pays natal, la Sibérie, il fonde « Espace du jeu », une compagnie indépendante avec laquelle il participe, en tant qu'acteur, à la mise en scène de son texte *Kislod* (*Oxygène*). Ce texte lui donnera une réelle notoriété. Très rapidement, *Oxygène* devient en effet un des spectacles les plus fréquentés de Moscou. Le spectacle fait le tour des Festivals internationaux et est, partout, salué par la critique. Il reçoit de nombreux prix, dont celui du Jury international du Festival Emulation.

La dernière œuvre d'Ivan Viripaev est la pièce *Genèse n°2*. Elle a été produite au début de l'année 2005 à Moscou en coproduction avec le Festival de Théâtre de Vienne.

La technique dramaturgique du dialogue, de la discussion est un trait et une qualité essentielle de la dramaturgie de Viripaev. Elle est chargée d'un sens profondément politique.

Antonina Velikanova

Nous n'avons que peu d'informations sur Antonina Velikanova. Ci-dessous, nous la présenterons à l'aide d'une de ses correspondances adressée à Ivan Viripaev, texte intégré dans la pièce *Genèse n°2* :

« Bonjour ! Je m'appelle Antonina comme vous l'a appris Arkadii Ilyitch (...) Je vous transmets ma pièce. Pas pour que vous la jugiez. Je ne suis pas dramaturge, j'étais dans le passé professeur de mathématiques (maintenant pour moi tout est dans le passé), mais j'ai décidé sans savoir pourquoi d'écrire précisément pour le théâtre. Peut être parce que « Le monde est un théâtre et les gens sont des acteurs »...

J'ai compris ce que cela signifie, j'espère que ma compréhension sera entendue par les spectateurs. Bref, j'ai écrit une pièce. Je vous la transmets. Je vous prie, si c'est possible, de la mettre en scène. Arkadii Ilyitch m'a dit que, dans votre théâtre, vous mettez en scène même les pièces de gens qui sont en prison pour assassinat. Je n'ai tué personne, je n'ai fait du mal à personne, mis à part moi-même et mes proches. Si la mise en scène se réalise, je considérerai que j'ai accompli ma tâche. Si ce n'est pas possible, donnez-moi une réponse. Si vous le jugez nécessaire, vous pouvez réduire ou compléter ce texte comme bon vous semble.

Prenez garde à vous. Je ne crois pas en Dieu, je ne vous bénis pas mais je vous souhaite bonne chance. Respectueusement. »

Antonina Velikanova.

« *L'absence d'une histoire linéaire annule la possibilité pour le spectateur de voyager de manière logique et continue. Le texte cherche sans cesse ce degré risqué de partage qui prive le spectateur de son rôle de consommateur regardant tranquillement...* »

Galin Stoev

« Le courage consiste à ne pas arrêter de se poser des questions ».

« De la même façon que *Oxygène*, *Genèse n°2* utilise comme point de départ un thème biblique. Ce qui est intéressant ici, c'est la nature hybride du texte : Ivan Viripaev, un représentant de la dramaturgie russe contemporaine, a en effet choisi d'écrire à partir du texte d'une patiente psychiatrique (Antonina Velikanova). Ce dernier texte est inspiré par le récit vétéro-testamentaire décrivant Lot et sa femme fuyant la ville de Sodome incendiée. Le manuscrit témoigne en fait d'un manque de technique d'écriture dramaturgique, cependant Viripaev s'est employé à l'organiser en ajoutant de nouveaux épisodes et en introduisant certains extraits de sa correspondance avec l'auteur. On peut donc dire que ces deux « co-auteurs » se rencontrent dans l'espace d'un texte théâtral, en se confrontant tous deux à la même problématique d'états mentaux limites. Mais là où l'une les vit dans l'expérience solitaire de la psychose, l'autre cherche à en élaborer une expression artistique. Le résultat final du texte présente une construction serrée à trois voix : celle du prophète Jean, celle de Dieu lui-même et celle de la femme de Lot qui, tour à tour, cherchent à mettre à jour le sens du récit biblique. C'est l'opposition entre la voix de Dieu et celle de la femme de Lot qui est d'abord la plus marquée : Dieu semble affirmer sa propre non-existence alors que la femme de Lot cherche à prouver qu'il existe ; par ailleurs, Dieu prétend que l'homme est « quintessence de poussière » (ce Dieu souffre visiblement du syndrome d'Hamlet), tandis que la femme de Lot veut montrer qu'en plus de la chair périssable, il y a autre chose. Cette dispute paradoxale dans laquelle le blasphémateur principal s'avère être Dieu lui-même peut résonner dans l'oreille de certains comme un blasphème prémédité. Selon moi, elle est colorée non pas de nihilisme, mais au contraire du désir désespéré de l'homme à croire, en particulier dans des situations où il est lui-même son unique source de foi. Le texte cherche sans cesse un degré risqué de partage qui prive le spectateur de son rôle de consommateur regardant tranquillement et le ramène dans le contexte de ses propres questionnements sans réponse. On vit dans une dictature de la relativité par laquelle l'homme perd ses points de repère ; mais même dans un tel chaos, l'homme devrait rester un individu. Le courage consiste à ne pas arrêter de se poser des questions. »

Galin Stoev

Mise en scène : Galin Stoev. Assistant à la mise en scène : Charlotte David.

Traduction : Tania Moguilevskaia et Gilles Morel. Musique : Sacha Carlson

Avec : Céline Bolomey, Vincent Lécuyer, Antoine Oppenheim.

Une création du Théâtre de le Place/Liège en coproduction avec la Compagnie FINGERPRINT
Avec l'aide de la Communauté française – Service Théâtre.

Les Croisés

Théâtre Agora

Vendredi 10 et samedi 11 novembre, 20h15. Grande Salle

THEATRE

jeune public

L'hospice dirigé par la charismatique Mère Supérieure Zara accueille les mutilés de guerre. Sérieusement ébranlés physiquement et psychologiquement, ces soldats viennent se consoler de ne pas être morts en héros, grâce à la thérapie de « Mama Zara ». Cependant, l'avenir de l'hospice est menacé par de sérieux problèmes financiers. Et ses mutilés de guerre, éclopés, aveugles et autres culs-de-jatte sont réquisitionnés pour participer au projet farfelu imaginé par Mama Zara dans l'espoir de récolter des fonds. Elle entraîne six d'entre eux, accompagnés de sœur Violette et de sœur Clara, dans l'élaboration d'un spectacle présentant les différentes méthodes thérapeutiques pratiquées dans son hospice : chants religieux, séances d'aérobic et mises à mort fictives. Connaissant l'enjeu de la réussite du spectacle, chacun met du cœur à l'ouvrage, ...

Avec ce spectacle teinté d'un humour « tranchant », Marcel Cremer cherche à dénoncer les abus, les horreurs des guerres de religion sur fond de kermesse délirante. Déroutant !

Marcel Cremer et le Théâtre de l'Agora

Auteur et metteur en scène, Marcel Cremer est un artiste de la revendication. Il dénonce, remet en cause et prend des risques artistiques. Il refuse de se voiler la face sur les problèmes sociaux et politiques qui l'entourent. Aujourd'hui, avec Les Croisés, il dit l'horreur des guerres idéologiques et religieuses. A travers un humour corrosif mais percutant, il s'adresse à la jeune génération pour rendre sensibles les difficultés contemporaines. En revenant sur un épisode du passé, il interroge l'actualité et anticipe l'avenir.

Prix du « Ministère de la Culture » et du « Coup de cœur de la presse »
Rencontres Jeune Public de Huy 2005

Tarif unique : 6 €

Mise en scène : Marcel Cremer. Musique : Gerd Oly. Technique : Pascal Szmida.
Film : Christiane Hommelsheim.

Avec : Sascha Bauer, Zoé Kovacs, Eno Krojanker, Kurt Pothen, Andreas Schmid,
Dirk Schwantes, Viola Streicher, Mathias Weiland, Katja Wiefe.

Un spectacle de la Compagnie Agora.
Une co-présentation du Théâtre de la Place,
des Ateliers de la Colline et du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.

Festival Emulation

Du 8 au 18 novembre

THEATRE

Le Festival Emulation est de retour du 8 au 18 novembre.
Durant deux semaines, Liège vivra à nouveau au rythme de la création.

Le Festival Emulation reprendra ses quartiers d'hiver dans la Cité ardente pour proposer une nouvelle rencontre avec les jeunes compagnies. Leur point commun ? Nous étonner, ébranler nos certitudes et nous transporter, le temps de la représentation, au cœur d'un univers chaque fois singulier...

Au programme, cette année :

Ubu Roi Compagnie l'Intervention (Alfred Jarry / Valéry Warnotte)

Zeki Cinétroupe (création collective / Bénédicte Liénard)

Richard III Sociétas Péridurale (Carmelo Bene / Coline Struyf)

Blanche-Neige Cie Ad hominem (Robert Walser / Nicolas Luçon)

Hansel et Gretel Cie Résidence Catherine (Anne-Cécile Vandalem et Benoît Ugeux)

Penthesilea La Cerisaie (d'après Heinrich Von Kleist / Françoise Berlangier)

Avec également plusieurs soirées concerts proposées en collaboration avec la Soundstation, QG du Festival !

Le Jury international se réunira lors du dernier week-end du Festival pour attribuer
le « Prix Max Parfondry » à un des spectacles du Festival.
Remise du Prix le 18 novembre 2006.



Programme complet disponible dès le mois d'octobre.

Fond de Tiroir

Emmanuel Gaillard / Frédéric Dussenne
Du 16 au 18 novembre, 20h15. Petite Salle

NOUVEAU CIRQUE

jeune public

Création

je 16 novembre 20h15
ve 17 novembre 20h15
sa 18 novembre 20h15

La scène circassienne est des plus riches en Communauté française. Le spectacle *Classix*, présenté la saison précédente, mettait à l'honneur les talents issus de l'Ecole Supérieure des Arts du Cirque (Bruxelles). *Fond de tiroir* invite, dans une forme intime et tout aussi fascinante à partager un moment de bonheur avec le prometteur Emmanuel Gaillard. Repéré au concours «Jeunes Talents Cirque» aux Halles de Schaerbeek, il bénéficie d'une résidence au Théâtre de la Place pour la réalisation de ce premier solo, où la poésie de sa jonglerie et de ses acrobaties rencontre le regard du metteur en scène Frédéric Dussenne. Une chaise, une porte, quelques bouts de papier, des valises et d'autres objets d'apparence banale, sont les accessoires dont il dispose pour composer ce personnage qui émeut et transporte, en toute intimité, dans un univers onirique. Une soirée pour toute la famille, à la croisée de la danse, du cirque et du théâtre.

Frédéric Dussenne

Diplômé du Conservatoire de Bruxelles (classe de Claude Etienne), Frédéric Dussenne figure aujourd'hui parmi les metteurs en scène les plus prolifiques en Communauté française, ses mises en scène étant régulièrement accueillies sur les scènes de nombreux théâtres, partout en Wallonie.

Acteur et metteur en scène, il fonde en 1986, les Ateliers de l'Échange, collectif avec lequel il créera plus d'une vingtaine de spectacles avant sa dissolution en 1996 et la fondation d'une nouvelle compagnie : L'Acteur et l'Écrit qu'il dirige actuellement. Ses choix de répertoire se partagent essentiellement entre Claudel, Koltès et Lorca mais aussi Feydeau. Il s'intéresse aussi particulièrement aux auteurs belges contemporains dont Paul Willems, Jean-Pierre Willemaers, Veronika Mabardi, Henry Bauchau, Eric Durnez, Thierry Debroux, Jean Louvet

Pédagogue, il enseigne également l'art dramatique au Conservatoire Royal de Mons après avoir été chargé de cours de Pierre Laroche au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il reçoit le Prix du Théâtre 2003, catégorie meilleur metteur en scène pour *Combat de nègre et de chiens* et pour *Le Livropathe*.

Il a créé cette saison *Sokott* de Eric Durnez et *Le Jour de la colère* de Thierry Debroux.

Fond de tiroir sera la deuxième collaboration du metteur en scène avec le jeune Emmanuel Gaillard qui interpréta le noyé dans *Un pays noyé*, spectacle librement inspiré de l'œuvre de Paul Willems, créé au Rideau de Bruxelles en 2005.

Emmanuel Gaillard

Emmanuel Gaillard est un jeune artiste diplômé de l'ESAC (Ecole Supérieure des Arts du Cirque) en 2001. Au-delà de cette formation, il s'est intéressé à la danse et au théâtre. Ainsi, il a pu développer son rapport à l'espace scénique.

Après quatre années de travail au sein de différentes compagnies, il décide d'entreprendre un travail en solitaire sur les différentes formes artistiques qu'il a pu exploiter.

Il interprète le noyé dans le spectacle inspiré de l'œuvre de Paul Willems *Un pays noyé* créé par Frédéric Dussenne au Rideau en 2005. Aujourd'hui, ils présentent ensemble *Fond de tiroir*. Emmanuel Gaillard participe aussi au nouveau projet de Frédéric Dussenne portant sur une adaptation de *Hamlet* par William Cliff.

« Intimité d'une tranche de vie »

« (...) J'ai eu envie de créer un spectacle comme on construit un hangar, c'est-à-dire en bâtissant une structure avant de savoir exactement ce qui allait y être entreposé ; un espace large et mobile, une forme suffisamment solide pour pouvoir contenir d'autres formes en elle. Peu d'endroits vous donnent, comme ce hangar, le sentiment de pouvoir abriter n'importe quoi... Je veux dire, n'importe quel évènement impensable ailleurs. Alors, bien sûr, ma première idée fut d'y mettre quelqu'un qui n'avait rien à y faire.

(...)

Ca fait longtemps qu'il est là, enfin plus ou moins. Il ne sait plus trop comment, mais il a bien dû franchir cette porte puisque c'est la seule entrée. Depuis, il n'a pas osé la rouvrir, ni personne d'autre d'ailleurs. Il y a donc une porte, il y a une chaise, une table, un œil, un réveil...

Intimité d'une tranche de vie, banalité tout apparente d'un quotidien décalé. Ce n'est qu'au bout de la deuxième semaine que la chaise lui a parlé...elle trouvait qu'il gigotait trop.

Des relations naissent, des questions se posent, les choses se passent... »

Emmanuel Gaillard

Tarif unique : 6 €

Conception et interprétation : Emmanuel Gaillard. Mise en scène : Frédéric Dussenne.

Costume : Bert Menzel. Technique : Antoine Hénaut.

Une production du Théâtre de la Place / Liège.

Electre

Sophocle / Isabelle Pousseur

Du 24 novembre au 2 décembre. Grande Salle

THEATRE

Rencontre après le spectacle le 29 novembre

ve 24 novembre 20h15
sa 25 novembre 20h15
di 26 novembre 15h00

ma 28 novembre 20h15
me 29 novembre 19h00
je 30 novembre 20h15
ve 1 décembre 20h15
sa 2 décembre 20h15

Quelques temps après son retour triomphal de la guerre de Troie, Agamemnon est assassiné par sa femme et par son amant, Egisthe. Electre, la fille du couple royal, ne vivra plus désormais que pour venger son père, attendant le retour de son jeune frère, Oreste, qu'elle a éloigné de la cour. Ce dernier revient au bout de sept ans avec un ami dévoué, Pylade. Le souhait d'Electre va pouvoir se réaliser ... Avec Electre de Sophocle, Isabelle Pousseur, artiste bien connue de nos scènes, propose d'explorer ce qui, à ses yeux, constitue la source même du théâtre occidental : le meurtre familial. S'opposant aux dramaturgies qui ont fait d'Electre une héroïne pure, une résistante, une Antigone, cette nouvelle mise en scène nous promet une Electre complexe, dont l'acte pose question. Notre époque a connu et connaît encore de terribles guerres fratricides. Nul doute que les choix dramaturgiques d'Isabelle Pousseur donneront à cette immense pièce du répertoire grec un écho fortement actuel...

Isabelle Pousseur

Isabelle Pousseur est diplômée en 1972 de l'INSAS.

Dés 1981, elle s'adonne à de nombreuses mises en scènes. Parmi les plus significatives, citons : *Et si ma mère savait écrire...* (d'après Tahar Ben Jelloun – 1981) ; *Baal* (Bertolt Brecht – 1982) ; *Je voulais encore dire quelque chose, mais quoi* (d'après Arthur Adamov) ; *Le roi Lear* (Shakespeare-1986) ; *Le Géomètre et le Messenger* (d'après Kafka), présenté dans le Cloître des Carmes à Avignon en 1988 ; *Le Songe* d'August Strindberg créé au Festival d'Avignon et présenté en Belgique, en France et au Canada ; *Quai Ouest* (Bernard-Marie Koltès – 2000), créé à la Comédie de Genève en collaboration avec Bruxelles 2000 ; *Et votre fumée montera au ciel* (Heiner Müller). Récemment on se souvient de *Une est une plume* (Jean-Marie Piemme) créé au Théâtre de la Place en 2004 ; *L'instant* (Jean-Marie Piemme), *Il manque des chaises* (Jean-Marie Piemme) ou encore *Les Pensées* (d'après Blaise Pascal).

Affectionnant particulièrement la musique, elle lui consacre une large place dans son travail. Isabelle Pousseur réalise aussi plusieurs mises en scène d'opéras.

Parallèlement à son travail de création, elle se consacre à la pédagogie du théâtre. Elle a enseigné aux Conservatoires de Liège et de Milan, au Centre National des Arts du Cirque et est chargée de cours depuis 1981 à l'INSAS. Depuis 2005, elle enseigne aussi à la Haute Ecole suisse romande de Lausanne et anime différents ateliers pour acteurs professionnels ou amateurs au sein du Théâtre Océan Nord.

En 2001, elle reçoit, de Catherine Tasca, la décoration de chevalier des Arts et des Lettres. Depuis 2004, et pour cinq années consécutives, elle est metteur en scène associée au Théâtre National de la Communauté française de Belgique.

Sophocle

Poète grec de tragédies, Sophocle est contemporain d'Eschyle et Euripide. Il est né en 496 av JC à Colone qui fait aujourd'hui partie d'Athènes. Il est issu d'une famille relativement aisée, ce qui lui permet de recevoir une bonne éducation. A seize ans, déjà très impliqué dans la vie de la cité, il dirige un chœur célébrant la victoire d'Athènes dans les guerres médiques. Il prend par la suite une place importante dans la cité, se faisant l'ami de Périclès et d'Hérodote.

Son étonnante carrière littéraire commence à l'âge de vingt-huit ans, lorsqu'il reçoit un prix pour sa première tétralogie. Il décide alors de consacrer son travail au théâtre.

Préoccupé de considérations politiques mais aussi de religion, il s'en inspire beaucoup dans son oeuvre, laissant une grande place au chœur qui encadre l'action et tient lieu de catharsis. Il meurt en 405 av JC, laissant derrière lui l'image d'un homme à qui tout a réussi, représentant la perfection et l'équilibre du genre tragique.

« Un acte que seul le théâtre peut interroger »

Interview réalisée par Cécile Michel. Extrait, avril 2006

« A la source de mon intérêt pour *Electre* de Sophocle il y a ceci, depuis que je me suis penchée sur la mythologie grecque, c'est à dire principalement depuis que j'ai commencé à m'intéresser à l'œuvre de Heiner Müller, j'ai été frappée dès les tous débuts de cette « histoire mythologique », dès la Théogonie finalement, par l'importance du meurtre familial (« Cronos dévorant ses enfants »). Et le mythe des Atrides est bien sûr celui qui mène cette thématique le plus loin. Ainsi, ce qui est la source de notre « théâtre », l'extrême point de départ de nos récits dramatiques, c'est, entre autres (mais c'est vraiment très central quand même) : le meurtre familial.

Ensuite il y a cet effroi qui nous a saisis, nous, les « enfants de la guerre froide » dans ces années 90, devant la violence de ce qu'on peut appeler des « guerres fratricides » (Yougoslavie, Rwanda et d'autres...), effroi devant cette sauvagerie qui prenait soudainement possession du voisin, de la voisine, du beau-frère, de ces personnes si proches finalement qui devenaient en quelques jours, en quelques heures, l'ennemi mortel. Et il me semble qu'on peut faire deux liens entre un mythe comme celui des Atrides et ces guerres-là : d'une part il s'agit d'un conflit entre personnes proches, parfois très proches même, et d'autre part ils posent la question du droit à la poursuite de la violence, du droit à la vengeance, à la répétition sans fin de cette vengeance et à la quasi impossible et très douloureuse question de la justice.

Et puis un jour j'ai vu le spectacle *Gensi* de la Societas Raffaello Sanzo et la troisième partie intitulée Caïn et Abel, et qui m'a complètement prise à la gorge, m'a définitivement convaincue, que ce mythe du « meurtre familial » était à la source de notre culture, que nous n'en avons pas fini avec lui, qu'il nous hantait encore bel et bien. Je reste persuadée que le théâtre est affaire de mystère et que la pulsion de donner la mort à celle à qui nous a mis au monde, à celui qu'on a épousé ou à celle à qui on a donné la vie demeure peut-être l'acte théâtral par excellence, celui que le théâtre reste seul à pouvoir interroger. »

Isabelle Pousseur

« Sophocle ne cesse de nous offrir des « problèmes » plutôt que des solutions, ne cesse de nous mettre dans des positions où notre capacité de jugement est mise en jeu, en action ou en déroute, plutôt que de juger lui-même pour nous et avant nous. »

Isabelle Pousseur

Création au Théâtre National de la Communauté française : du 22 septembre au 7 octobre 2006

Mise en scène : Isabelle Pousseur. Assistant à la mise en scène : Guillemette Laurent.

Scénographie : Laurence Villerot. Création costumes : Zouzou Leyens.

Création musicale : Denis Pousseur. Chef de chœur : Estelle Marion. Chorégraphie : Fatou Traoré.

Création lumières : Nathalie Borlée. Traduction : Antoine Vitez. Prologue : Caroline Lamarche

Avec : Paul Camus, Véronique Dumont, Simon Duprez, Pierre Laroche, Catherine Mestoussis, Magali Pinglaut, Anne Romain, Anton Tarradellas.

Le chœur : Coraline Clément, Marie Delhayé, Aline Mahaux, Céline Peret, Julie Nathan, Sophie Descamps, Marie Van Boven, Anaëlle Snoeck.

Une création du Théâtre National de la Communauté française
en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège.
Avec la participation du Centre des Arts Scéniques.

Du pain pour les écureuils

Pieter De Buysser / Dominique Roodthoof

Du 5 au 14 décembre. Petite Salle

THEATRE

Création

Rencontre après le spectacle le 13 décembre

ma 05 décembre 20h15
me 06 décembre 19h00
je 07 décembre 20h15
ve 08 décembre 20h15
sa 09 décembre 20h15
di 10 décembre 15h00

ma 12 décembre 20h15
me 13 décembre 19h00
je 14 décembre 20h15

Marie-Jeanne et Moassi : deux êtres au statut précaire ; deux pions de l'histoire économique contemporaine. Elle, veuve et sans emploi, née pour consommer; lui, veuf d'un frère et de son pays, solitaire arabe errant sans papier. Ils habitent à Kortesse, un petit hameau dans le Limbourg. Ils ne se connaissent pas. Alors que tout les sépare socialement, ils se retrouvent pourtant dans une chambre d'hôtel près de la gare du Nord à Paris. La veille, ils sont tombés amoureux l'un de l'autre et pour la première fois de leur vie, tout peut basculer...

Dominique Roodthoof, au regard toujours sensible, avait déjà mis en scène un texte de Pieter De Buysser : *L'Opéra bégue*. Elle s'attache, avec ce nouveau spectacle, à «faire ressurgir la petite chance de la résistance». Car de l'amour naissant entre ces deux êtres égarés, se met à bourgeonner un langage commun, une langue de révolte. Pieter De Buysser a été sélectionné, pour ce texte, pour la plate-forme New Plays in Europe, biennale réputée et consacrée à l'écriture contemporaine.

Dominique Roodthoof

Dominique Roodthoof reçoit son Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Liège en 1993. S'engageant dans nombreux projets artistiques, elle explore les divers champs de la création théâtrale : de la mise en scène au jeu d'acteur, en passant par la formation et la conception de spectacles pour enfants ou de spectacles itinérants. Elle fonde, en 1994, la structure de création Grand-Guignol (compagnie rebaptisée Le Corridor en septembre 2004) avec laquelle elle réalise de nombreux projets collectifs. Dominique Roodthoof collabore aussi avec les compagnies Arsenic, Transquiquennal et Dito'Dito. Parmi les créations de Dominique Roodthoof, citons entre autres, *Le Paradis des chiens*, coproduit par le Théâtre de la Place en 1997 (Prix du Théâtre 1998 Jeune Compagnie), *Le dernier chant d'Ophélie* (1999), *Sur les traces d'Oskar Serti* (2000) et *Construire un feu* (Prix du Théâtre 2003 Meilleur seul en scène), coproduit par le Théâtre de la Place. C'est en 2004 qu'elle met en scène pour la première fois un texte de Pieter De Buysser : *L'Opéra Bégue*. Créé au Théâtre de la Place, ce spectacle est nommé au prix du Théâtre 2005 pour la meilleure scénographie.

Pieter De Buysser

Né à Kapellen en 1972, Pieter De Buysser occupe une place unique dans le paysage théâtral. Il est aujourd'hui un artiste complet. Après avoir suivi une formation théâtrale de 2 ans et étudié la philosophie, il s'essaie successivement à l'écriture de pièces pour le théâtre, à la mise en scène, au cinéma et publie régulièrement des textes critiques.

Son écriture ressemble à une exploration radicale de la langue et des codes théâtraux, alliant humour et sens particulier du tragique. Riche d'émotion et d'imagination, elle montre une sensibilité délicate pour les résidus des idéologies dans l'expérience intérieure.

Il crée la compagnie Lampe avec laquelle il montera trois trilogies dont deux sont achevées aujourd'hui : *Critique de la raison touchée* et *Critique du Pouvoir*. Il interroge ainsi la philosophie de Kant.

Pieter De Buysser a hérité du mysticisme et du surréalisme de la tradition flamande, y ajoutant ce qu'il qualifie d'« une force révolutionnaire tranquille, intime, lente et intérieure » qui oppose une résistance au cours impitoyable des choses. Il manie la langue avec brio, accordant beaucoup d'importance à la forme. Il sait tirer parti du potentiel poétique de sa langue natale, le néerlandais.

On se souvient de son texte *L'Opéra Bégue*, mis en scène par Dominique Roodthoof en 2004 au Théâtre de la Place.

« (...) Marie-Jeanne et Moassi s'aiment.
J'espère pouvoir faire de leur être ensemble, de leur union,
de leur capacité à se parler, un parasite dans la chambre des machines de l'Histoire. »

Pieter De Buysser

« Condamnés sans fin à la liberté »

Pieter et moi partageons ce même postulat de se dire que l'homme n'est pas terminé plutôt que de penser que le monde est foutu! A partir de là, nous nous entendons pour faire des propositions aux spectateurs qui, sans les emmener vers un optimisme béat ou à l'inverse vers une complaisance morbide de l'état du monde, les entraînent sur un terrain de questions, essentielles pour nous, et qui peut-être le sont ou le deviendront pour eux.

Notre démarche entend amener l'homme à réfléchir sur ses possibilités. Si je pars de l'idée que l'homme est une promesse, alors je peux le réinventer. Cette problématique est au centre de notre travail à tous les deux. Et c'est là aussi où la philosophie rejoint le politique et leur corollaire comme les questions de résistance.

J'ai de plus en plus l'intime conviction que le rôle de l'artiste à l'époque qui nous gouverne — aussi infime soit-il — se situe à l'endroit des interrogations où les hommes peuvent retrouver un peu de leurs possibilités d'agir (dans la rupture et l'invention) au milieu d'une idéologie médiatique et dominante qui nous prétend que le monde est « foutu ». Il suffit de parler avec les jeunes pour se rendre compte qu'il est difficile pour eux (malgré leur feu intérieur et leurs idéaux) de résister au désenchantement.(...)

Ce qui m'intéressait particulièrement dans *Eekhoornbrood* (jeu de langage sur le mot cèpe et nourriture pour les écureuils), c'est que ce sont les égarés qui ont la parole. De l'amour naissant entre les deux protagonistes, se met à bourgeonner une langue de révolte. Pas une révolte grandiose, mais une petite révolte, transparente qui ouvre à tous les possibles, à une forme de résistance contre la domination, contre l'envasement du cours de l'histoire, résistance contre la stagnation, contre la détermination. Cela n'a pas de fin. Nous sommes condamnés sans fin à la liberté...

L'écriture de Pieter permet cette ouverture... Elle est comme un mystère, toujours à révéler. Il y a derrière son écriture, une absolue volonté d'échanger. Celle de nous faire partager sa compréhension très dense de la fragilité humaine en laissant volontairement des trous polymorphes dans lesquels on peut se prélasser, se cacher et inventer.

Et bien sûr, au départ de l'histoire intime des deux personnages, ce qui m'intéresse est d'ouvrir une fenêtre sur le grand monde. Toucher à la dimension propre de l'homme, en général. Un de nos projet dans cette création serait de faire exister le monde extérieur par les graffitis, symboles d'une manifestation spontanée, mais aussi d'une rébellion organisée et pourquoi pas d'un réel engagement dans son temps.

Dominique Roodhooft, avril 2006

Mise en scène : Dominique Roodthoof. Assistanat à la mise en scène : Estelle Franco.
Scénographie, costumes : Philippe Henry. Musique : Denis Mpunga. Lumières : Joël Bosmans.
Traduction : Anne Vanderschueren.
Avec : Mireille Bailly, Denis Mpunga, Diogène Ntarindwa.

Une création de Le Corridor en coproduction avec le Théâtre de La Place/Liège.
Avec l'aide de la Communauté française – Service Théâtre et de Théâtre et Publics.

L'Histoire est sur la palissade

Compagnie Arts et Couleurs

Dimanche 10 décembre, 14h. Grande Salle.

THEATRE

jeune public

Quoi de plus normal qu'un Babybel aspirant à devenir Roi dans un royaume de fromages ?

La compagnie Arts et Couleurs entraîne petits et grands dans une histoire aussi farfelue que ses protagonistes. Dans ce théâtre d'objets, les Babybels sont ambitieux. Tralala est jeune, amoureux et naïf, il souhaite par-dessus tout devenir roi afin de trouver sa princesse. Il doit pour cela se frotter au roi déjà installé sur le trône.

Accompagné de son ami le chou-fleur, il affrontera pierres, cailloux, et autres ciseaux, essayant de passer entre les pattes de la grosse souris amatrice de fromage. Le voilà lancé dans de trépidantes aventures.

Alléchant et détonant petit spectacle !

Compagnie Arts et Couleurs

La compagnie Arts et Couleurs a été créée en 1996 par des comédiens issus du Conservatoire de Liège. Au départ, ils décident de se lancer dans le théâtre pour adulte avec Mademoiselle Julie. Puis se tournent rapidement vers la création pour jeune public. Martine Godard écrit Le Soleil dans la Cheminée. La compagnie obtient avec cette pièce la reconnaissance des tournées Arts et Vie et la reconnaissance du programme Théâtre à l'Ecole. Elle entame une tournée de deux ans avec cette pièce.

En 1999, La Grande Lessive de Jean-Michel Frère permet à la compagnie de recevoir le prix du meilleur spectacle pour l'enseignement secondaire. Elle s'adresse aux adolescents et permet de les sensibiliser aux problèmes actuels de violence et d'exclusions. En 2002, la compagnie Arts et Couleurs fait appel à Dominique Roodthoof pour la réalisation de leur troisième spectacle. C'est ainsi que naît Modestes Propositions, pièce mélangeant le théâtre et l'animation. En 2003, Martine Godard se lance dans l'écriture d'une nouvelle pièce Au 13 rue Pipo, que la compagnie présente au festival de Huy.

Elle signera également en 2005 L'Histoire sur la Palissade. Aujourd'hui, la Compagnie Arts et Couleurs est membre du Théâtre pour l'enfance et la jeunesse.

Mention pour le « délire humoristique offert aux tout-petits »
Rencontres Jeune Public de Huy 2005

Tarif unique : 6 €

Conception et mise en scène : Martine Godard.

Ecriture collective. Création et fabrication des « objets » : Emerance Jamagne,
Véronique Angenot, Robert Delcour, Martine Godard.

Décor : Stéphane Cassoth.

Avec : Sabine Thunus et Gauthier Vaessen.

Production de la Cie Arts & Couleurs. Coproduction : l'asbl Ecrin/C C d'Eghezée et le CC de Chênée.

Une co-présentation du Théâtre de la Place, des Ateliers de la Colline
et du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.

Long Life

Alvis Hermanis

Du 15 au 22 décembre. Grande salle.

THEATRE

scène internationale

ve 15 décembre 20h15
sa 16 décembre 20h15
di 17 décembre 15h00

ma 19 décembre 20h15
me 20 décembre 19h00
je 21 décembre 20h15
ve 22 décembre 20h15

Un appartement minuscule de Riga en Lettonie. Cinq « vieux » vivent ici en communauté, représentant le déni des pouvoirs publics lettons pour le 3^{ème} âge. Long Life pose dès le départ les problèmes d'un pays en pleine transition économique, qui a sacrifié les pensions des retraites au profit du développement et de la jeunesse.

La pièce s'articule autour de cinq points de vue différents, ceux des cinq personnages principaux. Chacun évolue dans ce couloir étroit, s'accommodant plus ou moins de la promiscuité créée par la situation, se raccrochant comme il peut à des bouts de vie, à des gestes automatiques, uniquement préoccupé par l'utilité du geste. Les objets sont comme autant d'allégories de leurs vies révolues, si bien que leurs actions leur sont entièrement consacrées. Il n'y a plus de place, ni d'intérêt pour la parole, des cris suffisent à l'échange, si échange il y a....

La pièce prend un aspect si réel que le statut du spectateur en est bouleversé. Chacun devenant à la fois voyeur et anthropologue averti d'une situation tragi-comique.

« Je me suis beaucoup inspiré de ce que m'a raconté un acteur : dans sa famille, depuis des générations, les hommes, arrivés à la soixantaine, comprennent que ça ne sert à rien de parler ; alors ils cessent de le faire et le reste de la famille doit s'en accommoder. Cette idée m'est apparue très poétique. »

Alvis Hermanis

Alvis Hermanis

Né en 1965, Alvis Hermanis étudie au Conservatoire d'Etat de Lettonie. Il multiplie les talents en étant à la fois comédien, auteur et scénographe de ses propres mises en scène. Après avoir joué plusieurs rôles pour le cinéma et le théâtre, il met en scène, en 1992, *Like a Calm and Peaceful River is the Homecoming* au Nouveau Théâtre de Riga. Son travail est qualifié par la critique lettone de « meilleure mise en scène de la saison ». *La Marquise de Sade* d'après l'œuvre de Yukio Mishima rencontre le même succès. En 1994, il met en scène *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde et en 1996, *La Mouette* d'Anton Tchekov et *Le feu de la nuit*.

En 1997, Alvis Hermanis est nommé directeur artistique du nouveau théâtre de Riga (Jaunais Rigas Teatris). Il y montera, entre autres, *Arcadia* de Tom Stoppard en 1998, *Art* de Yasmina Reza en 1999, *l'Inspecteur Général* de Nikolaï Gogol en 2002, et *Long Life* en 2003.

Il a reçu de nombreux prix pour son travail, dont le Young Directors Project Award au « Festival de Salzbourg » en 2003. Ses spectacles sont invités aux festivals internationaux de théâtre les plus renommés.

« Le même mensonge, mais à un degré différent. »

Extrait du programme du Théâtre National de Strasbourg, saison 2005-2006

« Lorsqu'il n'y a qu'un point de vue dans une pièce de théâtre, celle-ci devient inévitablement didactique car elle oriente, cadre voire manipule le spectateur. En revanche lorsqu'aucun point de vue n'est privilégié, le spectateur se trouve dans une situation différente et, de lui-même, commence à se raconter la pièce. Ainsi, à la fin du spectacle, il y a autant d'interprétations que de spectateurs car chacun aura agencé son propre enchaînement des séquences. (...) »

Dans *Long life*, le jeu des comédiens est porté à un tel niveau de fabrication et de construction, que les spectateurs regardent les comédiens comme ils regarderaient des acrobates de cirque.

Ceux qui disent que *Long Life* est une expérimentation et non une pièce de théâtre, sont par trop, attachés au déroulé d'un scénario ainsi qu'à l'idée que le théâtre doit raconter des histoires. Mais les histoires peuvent prendre différentes formes. (...)

Nous n'avions pas de texte pour *Long Life*. Nous avons bien sûr la possibilité d'en composer un, mais il nous a semblé plus important que le monde des objets soit le partenaire des comédiens, que les dialogues soient canalisés et n'existent qu'à travers ces objets familiers. Car comme pourrait l'avoir remarqué un observateur averti, les personnes âgées investissent plus particulièrement leurs objets familiers d'une âme.

Si les comédiens sont uniquement attentifs à la logique du corps, au monde physique, alors le monde des émotions émergera naturellement. (...)

On pourrait parler d'un nouveau degré de précision dans la représentation du réel. Ce n'est ni du réalisme, ni du documentaire... Le même mensonge, mais à un degré différent. »

Alvis Hermanis

La presse

« La narration est émotionnellement expressive et sensible, drôle et dramatique à la fois, alors qu'elle est jouée et vécue avec un talent admirable »

Ingrida Vilkarse, Gestus Top in December 2004

« La transformation de jeunes acteurs en personnes très âgées est admirable. Suivant le flux de la vie de cinq personnes âgées en l'espace d'un jour, le personnage de chacun d'eux est révélé, la biographie et les centres d'intérêts peuvent être vus. Cela montre de grandes compétences d'acteurs, d'autant plus que l'action se passe presque totalement en silence. La préoccupation et les craintes qui nous sont si familières quant à la santé et à la vie de nos proches est révélée et montrée de façon très subtile et poignante »

New Stage Productions in Latvia, janvier 2004

« Une forme parfaite ! »

New Stage Productions in Latvia, janvier 2004

Mise en scène : Alvis Hermanis. Scénographie et costumes : Monika Pormale.

Lumières : Oskars Platalskains. Son : Gatis Builis.

Avec : Guna Zarina, Baiba Broka, Girts Krumins, Vilis Daudzin, Kaspars Znotins.

Production: Jaunais Rigas Teatris (Nouveau théâtre de Riga)

Tournée organisée par la Rose des Vents, Scène Nationale – Lille – Métropole de Villeneuve d'Ascq.

Avec l'aide du Commissariat général aux Relations internationales

Avanti

Cie Orange Sanguine / Cie de la Casquette / Cie Côté Jardin
Mercredi 28 février, 15h. Petite Salle

THEATRE
jeune public

Avanti ou quand le Sénégal rencontre la Belgique

Trois compagnies se sont associées pour monter ce projet drôle et émouvant.

Dans un champ de patates, quelques heures après le Big Bang, trois créatures semblent rejouer l'évolution. Petit à petit, par leur sens, ils prennent conscience les uns des autres, apprennent à se découvrir et à vivre ensemble. Ils découvrent le monde qui les entoure, s'en émerveillent et s'en effraient. Ils touchent du doigt ou du cœur l'ambiguïté des sentiments et des émotions.

L'image de ces clowns préhistoriques muets, touche le spectateur par la spontanéité, la naïveté et la tendresse qui s'en dégagent. Ils l'invitent en 3 jours à redécouvrir l'autre, celui au travers duquel nous sommes.

La Compagnie Orange sanguine (Belgique)

Fondée en 1998. Elle promeut un théâtre pour tous, un théâtre du mouvement, inspiré de la forme clownesque actuelle. Il lui importe d'être compris par tous et d'effacer les frontières culturelles et linguistiques.

La compagnie Orange Sanguine organise des tournées dans toute l'Europe et en Afrique du Nord.

La Compagnie de la Casquette (France)

Fondée en 1983, la Compagnie de la Casquette compte aujourd'hui 18 spectacles à son actif, ainsi que 2500 représentations.

Elle travaille sur la création et privilégie les relations, les rencontres entre différents artistes. Elle cherche à se singulariser d'une démarche didactique en proposant des spectacles alliant l'humour et l'émotion et jouant des associations libres entre le texte et le travail visuel.

La Compagnie Côté jardin (Sénégal)

Fondée en 1995 à Dakar, elle développe principalement le théâtre destiné au jeune public, genre souvent délaissé par les artistes africains.

Elle travaille également sur la forme du clown et joue indifféremment en salle, en rue, en jardin et pourquoi pas en appartement.

« Coup de cœur de la presse »
Rencontres Jeune Public de Huy 2005

Tarif unique : 6 €

Mise en scène : Pierre Richards. Scénographie & costumes : Emilie Cottam. Musique : Philippe Morino.

Régie générale : Karl Descarreux. Aide à la chorégraphie : Lise Vachon.

Avec : Jeanine Gretler (Cie Orange Sanguine), Patricia Gomis (Cie Côté jardin)
et Gérard Corbion (Cie de la Casquette).

Une coproduction de la Cie Orange Sanguine, de la Cie de la Casquette et de la Cie Côté Jardin.

Une co-présentation du Théâtre de la Place, des Ateliers de la Colline
et du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.

André Del Sarto

Alfred de Musset / Nathalie Mauger

Du 28 février au 10 mars et du 2 au 5 mai. Grande Salle

THEATRE
Création

Rencontre après le spectacle le 7 mars

Me 28 février 20h15
je 1er mars 20h15
ve 2 mars 20h15
sa 3 mars 20h15
di 4 mars 15h00
ma 6 mars 20h15
me 7 mars 19h00

je 8 mars 20h15
ve 9 mars 20h15
sa 10 mars 20h15
me 2 mai 20h15
je 3 mai 20h15
ve 4 mai 20h15
sa 5 mai 20h15.

André del Sarto, peintre de la renaissance finissante, s'aperçoit que sa femme s'est éprise de son meilleur ami, dans le même temps où l'envoyé de François Ier lui demande des comptes : il a dépensé pour lui-même, et pour sa femme, l'argent qu'il aurait dû employer à acheter des œuvres d'art pour le roi de France. Ainsi, doublement frappé, dans son amour et dans son honneur, André se suicide en criant : «A la mort des arts en Italie».

Nathalie Mauger nous propose, avec ce drame très peu joué d'Alfred de Musset, de plonger au cœur d'une époque sans repère, sans modèle, sans axe et qui semble courir à sa perte en une grisante fuite en avant. Pris au piège d'un univers sur le point de disparaître, les protagonistes se battent contre eux-mêmes plus que contre des adversaires. La figure d'André del Sarto est le creuset où vient se consumer l'échec d'une époque, d'un artiste et d'un homme. Quel sens l'artiste peut-il trouver à sa vie, dans un monde où l'œuvre devient marchandise, alors même que la passion amoureuse qui le soutenait montre son visage destructeur ?

Nathalie Mauger

Après des études littéraires et théâtrales à Paris ainsi qu'à l'INSAS, et un mémoire sur Peter Handke, Nathalie Mauger est assistante à la mise en scène auprès de Jacques Delcuvelier de 1991 à 1995 sur *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *La Grande imprécation devant les murs de la ville* de Tankred Dorst, *La Mère* de Bertolt Brecht. Elle devient membre du Grouvov en 1993 et se lance dans la mise en scène en 1995 avec deux Marivaux *Arlequin poli par l'amour* et *La Double inconstance*. Elle confirme son talent avec *Le Retable des merveilles* de Cervantès, dernier volet du *Plaisant voyage* créé au Théâtre de la Place en 1996. Son intelligence audacieuse et sensible de la scène éclate dans *Thyeste* de Sénèque en 1997, pour se confirmer ensuite avec *La Nuit des rois* de Shakespeare en 1999. Cette création reçoit le prix du théâtre de la meilleure mise en scène. Nathalie Mauger se lance ensuite dans l'expérience du monologue avec *Le Chemin du serpent* d'après le roman de Torgny Lindgren, avec Maurice Bénichou, puis elle monte deux textes contemporains radicaux, *Manque* de Sarah Kane et *Akt* de Lars Norén. En 2003, *Eva Peron* de Copi lui donne l'occasion de renouer avec la comédie, tout comme *Les Grenouilles* d'Aristophane. Actuellement, outre la mise en scène de *André del Sarto* d'Alfred de Musset, elle prépare également *Lenz* de Georg Büchner.

Par ailleurs Nathalie Mauger a participé en Belgique à de nombreuses expériences pédagogiques, principalement au Conservatoire royal de Liège.

Alfred de Musset

Né à Paris en 1810, issu d'une famille aisée, il est introduit à moins de dix-huit ans, après d'excellentes études, dans le cénacle de la jeune école littéraire, accueilli par Lamartine, Hugo et Nodier, ami de Vigny, Sainte-Beuve et Mérimée. Musset fait dans la poésie et dans le monde, les débuts les plus brillants et les plus faciles. Tout lui sourit. Il a à peine vingt ans quand on publie ses premiers vers.

Dans ses poèmes, ses essais, ses contes, ses pièces de théâtre, Musset semble prendre plaisir à brouiller les pistes, prompt à brûler ce qu'il vient d'adorer, accablant de railleries ses camarades romantiques et le romantisme tout entier, adoptant tour à tour, le ton et les attitudes d'un libertin et ceux d'un amant pathétique, accablé de souffrances et hanté par la mort. L'amour, la seule raison de vivre, a deux visages opposés : celui du plaisir et celui de la passion.

Après une brève tentative pour se tourner vers le genre romanesque, Musset revient au théâtre et publie en 1833, *Les caprices de Marianne* et *Andréa Del Sarto*. Cette œuvre met en lumière le drame qui se pose dans sa vie, avec celui de la pureté perdue, le grand drame de Musset sera celui des rapports de l'amour et de l'art. Musset n'avait pas trente ans qu'il portait déjà les marques d'un épuisement physique et moral... On a donné pour cause l'abus du vin et des femmes. Ajoutez à cela l'effet d'une névrose liée, notamment, à la souffrance du déclin de sa jeunesse...

L'oubli qui a entouré son âge mûr n'a laissé que le souvenir de sa jeunesse.

A quarante-sept ans, Musset s'éteindra à Paris, dans l'indifférence presque complète.

La perte de sens

« Ce qui me frappe d'emblée dans *Andréa del Sarto*, c'est l'affirmation de la perte de sens. Seul parmi tant de peintres illustres, dit le peintre, je survivis jeune encore au siècle de Michel-Ange, et je vois tout s'écrouler autour de moi, (...) Je lutte en vain contre les ténèbres, le flambeau sacré s'éteint dans ma main... ».

Cette impression de désertification et d'absence de centre qui traverse toute l'œuvre est à l'image du climat moral et politique dans lequel vivent les jeunes gens de la génération de Musset : ils ont grandi avec des rêves de révolutions et de gloires militaires, mais n'ont, en vérité, rien rencontré d'autre que la réalité la plus plate. Les feux de la révolution et ceux des conquêtes napoléoniennes ne brillent plus. « On ne tue plus aujourd'hui que les moribonds » dit Andréa.

Je veux montrer que nous sommes plongés au cœur d'un monde sans repère où l'attraction pour la chute l'emporte sur le désir de vie - ce qui n'est pas sans rappeler les peurs et fascinations de notre tout jeune XXI^{ème} siècle.

C'est autour de cette notion de perte de sens que j'articulerai le travail de mise en scène. Pris au piège d'un univers en train de disparaître, les protagonistes se débattent en aveugle.

La Renaissance est finie, le temps des maîtres est passé, l'art n'a plus rien de sacré et la représentation du monde n'obéit plus à aucun modèle légitime.

Ce qui laisse les individus/artistes seuls, nus et glacés face aux éternelles questions ; comment vivre, comment mourir, comment créer, comment aimer.

La figure d'Andréa del Sarto condense et reflète les éléments épars de cette déconstruction d'un monde, dans un processus identifiant l'échec d'un temps à l'échec d'un homme et d'un artiste. La ligne de fracture qui sépare le monde ancien d'un nouveau monde sur laquelle se tient Musset dans cette pièce, travaille et traverse le corps même du personnage d'Andréa ; cette figure est comme dédoublée.

Le sentiment de paralysie qui imprègne la pièce et envahit le personnage d'Andréa, apparaît comme la tentative désespérée pour lui de rester en équilibre sur cette fracture entre deux mondes sans faire de choix.

Or il faut choisir. C'est une réalité pour tous les personnages, mais elle est encore plus impérieuse pour les deux protagonistes, Andréa et Cordiani. Sous peine pour eux de rester dans une errance hagarde, en objet soumis à la violence déchaînée des pulsions de mort qu'elles soient suicidaires ou meurtrières ; ce qui n'est pas sans beauté, celle du tragique.

« Il faut être ou mort ou vivant » dit Cordiani dans un élan vital pour s'arracher avec Lucrèce de Florence, qui n'a plus rien d'un pôle de rayonnement, et dans cette phrase il dénonce le piège d'un esprit, celui d'Andréa à qui les frontières entre mort et vie, veille et sommeil, hallucination et réel n'apparaissent plus ; comme on devient aveugle dans un moment de lumière trop intense ou au contraire d'obscurité trop profonde. Reste le sang. Il est lié dans la pièce à la fois au surgissement du désir de mort et à celui de la force vitale (...) »

Nathalie Mauger, Décembre 2005

André Del Sarto est en tournée en Communauté française :

au Wolubilis /Woluwe-Saint-Lambert – Wolubilis du 14 au 17 mars 2007, au Théâtre Royal de Namur du 21 au 24 mars 2007 ; en France : à la Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique du 9 au 16 mai 2007

Mise en scène : Nathalie Mauger.

Avec : Jean-Michel Balthazar, Naïs Bastide, Delphine Bibet, Luc Brumagne, Patrick Lerch, Pio Marmai-Strub, Charlie Nelson, Stefan Oertli, Anton Taradellas, Grégoire Roger

Une création du Théâtre de La Place/Liège en coproduction avec le Théâtre Royal de Namur et la Comédie de Saint-Etienne. Avec la participation du Centre des Arts Scéniques (CAS), de l'ERAC-Cannes (FIJAD) et de l'Ecole d'Art dramatique de la Comédie de Saint-Etienne.

Publique

Mathilde Monnier / Centre Chorégraphique National de Montpellier
Mardi 6 mars, 20h15. Manège

DANSE

Dans le cadre du programme « Sur mesure »
qui met à l'honneur la danse française à Liège et à Bruxelles (Théâtre 140)

On a rarement vu des danseuses autant traversées par le mouvement. Un état d'énergie pure. Avec ce spectacle, la chorégraphe française Mathilde Monnier convoque sa danse savante au salon, dans la boîte de nuit, dans la rue, comme un manifeste au plaisir. Ou un cri poussé par tous les bouts du corps. Cette pièce est une invitation, aussi à des lieux plus obscurs, là où se cachent des secrets féminins, intimes, comme si on ouvrait la porte de la chambre d'une adolescente, devenue ainsi publique...

En jupes et baskets, tee-shirt et jeans, sur la musique enragée et douce de la rockeuse anglaise P.J. Harvey, les huit interprètes s'éclatent avec passion, dans un jeu délicieux – et pernicieux – où les identités se mélangent, les gestes s'approprient... pour mieux dérouter nos repères et notre perception.

Mathilde Monnier

Après avoir passé son enfance au Maroc, Mathilde Monnier suit des études de danse et de psychologie. Elle a dix-huit ans lorsqu'elle devient 'petite danseuse' dans une compagnie, avant d'être engagée dans celle de Viola Farber à Lyon. A Nantes, elle rencontre François Verret qui devient son mari. En 1984, elle fonde la compagnie de Hexe. Cette même année, elle réalise sa première création solo.

A ses débuts, ses pièces sont ludiques et théâtralisées, puis elle évolue vers une étude chorégraphique plus structurée, toujours à la recherche du geste juste. La danse est conçue comme un lieu d'échange, mettant en jeu la culture personnelle. Avec l'écrivain Christine Angot, elle réalise *Arrêtez-arrêtons-arrête* en 1997.

Outre ses pièces, elle consacre son énergie aux personnes atteintes d'autisme et mène différentes actions avec l'Afrique. Ces engagements lui offrent de nouvelles perspectives dans son travail : ce sera *'Pour Antigone'* en 1993 mêlant danseurs africains et occidentaux, et *L'atelier en pièces* en 1996 qui s'interroge sur le rapport au corps et à l'enfermement. Sa recherche fouille dans le désordre intérieur jusqu'aux limites de la folie, comme dans *Déroutes* inspiré du Lenz de Büchner (2003), ou *Publique* (2004) sur une musique de PJ Harvey. En 2005, Mathilde Monnier crée *Frère et sœur* dans la Cour du Palais des Pâpes pour le Festival d'Avignon et *La Place du singe*, œuvre cosignée avec l'auteur Christine Angot.

Figure majeure du paysage chorégraphique français, Mathilde Monnier est directrice du Centre Chorégraphique National de Languedoc-Roussillon depuis 1994 à Montpellier.

« Il s'agit de convoquer un monde à soi. »

« Ce spectacle se nourrit d'une accumulation d'expériences vécues à la fois en répétition dans les studios de danse mais aussi dans d'autres lieux de danse publics ou privés (concerts, fêtes, boîtes de nuit, dans la chambre).

Comment les strates du privé croisent-elles celles de nos professions ?

Quelles sont les interférences, les confusions, les points de rencontres entre ce que nous pratiquons dans nos métiers de super spécialistes et le rapport d'une part avec le public, et d'autre part avec nos sphères personnelles ? Que voit-on d'un danseur très expérimenté qui danse dans un lieu public et non sur une scène ?

Cette recherche posera d'emblée un état de danse tourné vers le plaisir - plaisir du regard, plaisir d'être regardé - mais aussi un état tourné vers le ressenti. Il s'agit de convoquer un monde à soi, de dégager un «laisser-aller du mouvement», un «lâcher prise du geste» déplaçant la notion d'écriture chorégraphique.

Publique est traversé de l'intérieur par les questions de regard et de public, non pour les résoudre mais pour tenter de les démêler, de les déplacer, plongeant au cœur même du dispositif son propre public. Chaque danse est elle-même adressée à une autre protagoniste sur le plateau dans un élan de soutien et d'empathie. On sait qu'au moment où apparaît le mot «empathie» au début du XXe siècle, c'est souvent l'exemple d'une danseuse ou d'un acrobate qui a été donné. C'est donc bien la nature de la relation entre le spectateur et le danseur qui est posée. C'est à travers cette équation spectateur - danseur, ou de manière plus large du public face à ce qu'il voit, croit apercevoir, projette, comprend ou refuse de voir, que je souhaite orienter mon travail.

C'est autour de ces états de danses que le rapprochement avec le public sera imaginé dans une relation étroite avec la musique. C'est pourquoi, j'ai choisi de travailler à partir de l'œuvre d'une artiste musicienne chanteuse, égérie des années 90 à 2000 et connue sous le nom de P.J Harvey. Sa musique à la frontière du rock est tout d'abord la mise en exergue d'une voix rauque, sensuelle et très féminine qui évoque toutes les violences et les tendresses d'une époque et d'une génération. »

Mathilde Monnier

La presse

« Voilà un spectacle d'une sensualité, d'une ardeur, d'un bonheur dans lesquels chacun de nous peut se reconnaître. »

Vogue, octobre 2004

« Sur la musique rock brûlée de P.J. Harvey, Mathilde lâche les rênes à huit danseuses écorchées qui enragent de se voir si mortellement belles en leur miroir (...) Poussée de danse virulente comme une poussée d'acné, l'extase rock se crie jusqu'à la déraison. »

Le Monde, Rosita Boisseau, juin 2004

Chorégraphie : Mathilde Monnier. Musique : P.J Harvey. Préparation : Germana Civera.

Scénographie : Annie Tolleter. Lumière : Eric Wurtz.

Costumes : Dominique Fabrègue assistée de Laurence Alquier. Réalisation sonore : Olivier Renouf.

Regard sur le travail : Claude Espinassier. Direction technique / régie lumière : Thierry Cabrera.

Régie générale / régie son : Marc Coudrais. Régie plateau : Jean-Christophe Minart.

Avec : Germana Civera, Ondine Cloez, Corinne Garcia, Natacha Kouznetsova, I Fang Lin, Ana Sofia Neves Gonçalves, Ayelen Parolin, Filiz Sizanli.

Une production du Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon,
en coproduction avec le Festival Montpellier Danse,

Théâtre de la Ville - Paris, Festival d'Automne, de Singel – Anvers.

Avec l'aide de l'AFAA – Association Française d'Action Artistique.

Le Sacre du Printemps

Igor Stravinsky / Heddy Maalen / O.P.L.

Dimanche 11 mars, 15h00 & 20h15. Manège

DANSE

Dans le cadre du programme « Sur mesure »
qui met à l'honneur la danse française à Liège et à Bruxelles (Théâtre 140)

Avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, sous la direction de Pascal Rophé,
dans le cadre du festival « Les Ballets Russes ».
L'OPL proposera également en prélude l'œuvre *Le chant du rossignol* de Stravinsky

Une version inattendue, exigeante et très actuelle de la plus célèbre partition d'Igor Stravinsky interprétée par 14 magnifiques danseurs venus de différents pays d'Afrique. La chorégraphie épurée d'Heddy Maalem est soutenue par les images du documentariste Benoît Dervaux – cadreur des frères Dardenne. Tout en puisant dans le mythe fondateur de la mort qui régénère, pour réenfanter la vie, Maalem nous transporte au cœur de l'Afrique, de sa réalité criante. En 2000, dans la clameur de Lagos, mégapole nigérienne de 12 millions d'habitants, Heddy Maalem regardait d'un œil stupéfait l'Afrique noire et le monde blanc faire naufrage, ensemble. Le chorégraphe commençait alors à entendre en lui *Le Sacre du printemps* : si la musique de Stravinsky exprimait l'élan de l'Europe du début du XX^{ème} siècle, la pièce exprime aujourd'hui la tragédie de l'Afrique au début du XXI^{ème} siècle.

En exclusivité à Liège, ce spectacle d'une puissance rare, sera interprété, pour la première fois avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, sous la baguette de son nouveau directeur musical, Pascal Rophé. Un événement !

Heddy Maalem

Heddy Maalem est né à Batna, au cœur des Aurès, d'un père algérien et d'une mère française. Après avoir longuement pratiqué la boxe puis l'aïkido, il rencontre la danse qui lui apparaît comme une évidence inattendue. Avec pour seule certitude l'absolue confiance faite au corps, il entame une recherche patiente et déterminée de son propre mouvement. En 1990, il fonde sa compagnie.

Transport phenomena (1991), *Corridors* (1992), *Trois Vues sur la douce paresse* (1994) : en quelques pièces le ton est donné. Heddy Maalem travaille le corps comme un poète travaille la langue, pour sa matière. Ses chorégraphies, à l'écriture précise et épurée, s'attachent à la clarté, à la lisibilité. En 1997, il écrit *Un Petit Moment de faiblesse*, solo fort remarqué et prologue au *Beau Milieu* créé la même année au Festival d'Avignon dans le cadre du "Vif du Sujet".

Dans *K.O. Debout* (1999), le chorégraphe approfondit son exigence du seul mouvement absolument fondé, dit-il, en désaveu et contrepoint d'un monde brouillé d'images et de bruits.

Pour *Black Spring* (2000), Heddy Maalem réunit des danseurs d'origine africaine nés en France et des danseurs Nigériens et Sénégalais, pour un projet ambitieux et fidèle à un questionnement récurrent : celui de l'identité. La formidable humanité de cette pièce ne pouvait que séduire Benoît Dervaux, réalisateur de documentaires, cadreur des frères Dardenne.

Le film *Black-Spring* est coproduit par Arte France et Heures d'été Production dans le cadre d'une série appelée à devenir culte selon le journal *Le Monde* et intitulée DanseDanseDanse.

En 2001 dans *Petite Logique des forces*, trois soli créés au Festival Danse à Aix, les interprètes sont présents, sans violence mais avec une précision qui force l'attention du regard. Trois figures se dégagent et s'imposent chacune à leur tour sur des images du cinéaste Nicolas Klotz.

Avec *L'Ordre de la bataille* en 2002, Heddy Maalem pose la question du sens de l'existence dans un monde qui ressemble à un bain de sang. À question simple réponse complexe, qu'il confie à sept interprètes venus des pays du Sud sur des images de Benoît Dervaux.

En 2004, afin de clore sa trilogie, Heddy Maalem, poursuivant sa collaboration avec Benoît Dervaux, crée un *Sacre du Printemps* pour 14 interprètes africains.

Dans une alternance qui lui est nécessaire, Heddy Maalem continue de travailler sur une série de soli pour d'autres interprètes.

L'Orchestre Philharmonique de Liège

Fondé en 1960, l'Orchestre Philharmonique de Liège est la grande formation symphonique de la Communauté française et est composé de 97 musiciens. Louis Langrée en est le Directeur musical jusqu'à la fin de la saison 2005-2006. Pascal Rophé lui succède en septembre 2006.

Ses répertoires de prédilection : la musique française, une attention soutenue à la création et au répertoire contemporain, mais aussi, sous la direction de Louis Langrée, une approche renouvelée des classiques (Haydn, Mozart, Beethoven).

L'Orchestre donne près de 90 concerts par saison, dont une cinquantaine dans son lieu de résidence, la Salle Philharmonique de Liège. En 2005/2006, il a joué à Paris, Vienne, Genève, Rotterdam, Zagreb, Locarno, Laon, Charleroi, Ostende et Sankt-Vith. Deux enregistrements sont sortis en octobre 2005 chez Universal/ Accord : les Symphonies de Franck et Chausson (dir. Louis Langrée) et les Concertos pour piano de Ravel et Schulhoff (dir. Louis Langrée, soliste : Claire-Marie Le Guay).

Pascal Rophé

Né à Paris, en 1960, Pascal Rophé succède à Louis Langrée à la direction musicale de l'Orchestre Philharmonique de Liège, à partir du 1er septembre 2006. Depuis février 2000, il a dirigé chaque année l'OPL en tant que chef invité, dans un répertoire allant de Berlioz à Dusapin. Le disque qu'il a enregistré avec l'OPL a remporté un Diapason d'Or pour l'année 2002. Depuis février 2000, année de sa rencontre avec l'Orchestre, Pascal Rophé a dirigé l'OPL dans des oeuvres de Berlioz, Lalo, Bruch, De Greef, Debussy, Moussorgski-Ravel, Mahler, R. Strauss, Stravinsky, Bartok, Ligeti, Dutilleux, Dusapin et Fourgon.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Pascal Rophé remporte en 1988 le Deuxième Prix du Concours International des jeunes chefs d'orchestre de Besançon (France). Il dirige régulièrement plusieurs orchestres européens. Durant la saison 2005-2006, il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonia (Londres), l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis (USA), l'Académie Sainte-Cécile à Rome...

Il dirige aussi de nombreuses productions lyriques (à l'Orchestre National d'Île-de-France, au Festival de Printemps de Budapest, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra de Rome,...). En janvier 2006, il a créé *Galilée* de Michael Jarrell au Grand Théâtre de Genève. Depuis plusieurs années, en parallèle à sa carrière de chef d'orchestre, il donne régulièrement des masterclasses de direction d'Orchestre au CNSM de Paris.

Les enregistrements de Pascal Rophé ont reçu de nombreuses récompenses.

« Danser ce qui est mort et qui renaît et qui mourra. »

« C'était une aube, Stravinsky créait *Le Sacre Du Printemps*, une chose inouïe. On entendit un hymne, une ode à la Nature, la musique d'un monde, la vie, la reverdie. Nous savons maintenant qu'il composa un chant, celui des forces s'alliant du creux de la spirale au noir inéluctable. Printemps après printemps, une guerre a vomi l'autre guerre.

Le vert tendre des feuilles ne dure pas vraiment.

Voici rougir l'aube nouvelle.

On a interprété le *Sacre* mille fois. Inoubliable et neuve, arrive la même joie brutale, se préparent à jaillir du fond de tous les âges, des premiers temps : une orée, l'alliance des arches, le cri de l'herbe douce recoupée par la faux, l'animal et sa charge, sa battue, un flux roulant dessus et sous la terre, le rythme inexplicable de feux brûlant la nuit, cette haie de hauts cris étouffant une plainte. La violence inextricable. »

La voici donc notre aube. Elle nous trouve occupés à l'étrange métier qui est de reconnaître les forces nouées ensemble dans les corps : danser... Au même diapason, unis dans la plus grande dysharmonie pour célébrer encore un *Sacre*. Danser ce qui est mort et qui renaît et qui mourra. Dire le rite, cela qui mêle le mort au vif, l'os à la cendre. Redire ce qu'un homme inscrit de façon si unique pour célébrer encore le don d'une joie si terrible. En respirer le rythme pour la dernière et la première fois, quand déjà, sur nos yeux, retombera le voile.

Et l'Afrique : un continent tout entier contenu dans l'espace qui sépare le jour qui finit de celui qui commence, une aurore. La fin et le début d'un monde. Un autre monde encore agenouillé quand Stravinsky voit se lever à l'Est, les soleils rouges. Un continent d'où sourd en même temps qu'une promesse : l'épaisse angoisse du printemps.

Une terre qui supporte l'énorme poussée de l'univers, la force du demain bondissant.

Un dernier royaume où marcher.

Heddy Maalem, juin 2003.

La presse

« Brut, sans détour, son Sacre n'oublie aucun des sacrifiés, tend les relations entre hommes et femmes, isole une élue promise à un viol. Maalem, avec une compagnie rompue à bien des techniques, du traditionnel au contemporain, signe une pièce-manifeste qui dit beaucoup de l'Afrique d'aujourd'hui, de ses rituels modernes, de ses pratiques ancestrales, de ses déchirements. »

Libération, Marie-Christine Vernay

Tarif spécial pour ce spectacle :
15 € ou 10 €

Le Sacre du printemps est également présenté (sans orchestre)
à Wolubilis/ Woluwé Saint-Lambert
le 10 mars et au Théâtre Royal de Namur le 13 mars

Chorégraphie : Heddy Maalem. Images : Benoît Dervaux. Bande son : Benoît Declerck.

Costumes : Agathe Laemmel. Régie lumière : Jérôme Le Lan. Régie plateau/son : Richard Granet.

Avec : Simone Gomis, Hardo Papa Salif Ka, Amie Gomis, Marie-Pierre Gomis, Marie Diedhiou, Shush Tenin,
Serge Anagonou, Awoulath Alougbini, Rachelle Agbossou, Alou Cissé,
Dramane Diarra, Qudus Aderemilekun Onikeku, Kehinde Awaïye, Taiwo Awaïye.

Avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, sous la direction de Pascal Rophé

Production : Cie Heddy Maalem

Coproduction : CDC – Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse / Midi-Pyrénées,
Théâtre National de Toulouse – Théâtre de la Cité, Le Parvis – Scène Nationale Tarbes-Pyrénées,

Centre Culturel Français de Bamako, Centre Culturel Français de Lagos,

La Rose des Vents – Scène Nationale de Villeneuve-d'Ascq,

La Ferme du Buisson – Noisiel – Scène Nationale de Marne-la-Vallée, CCN de Biarritz.

Coréalisation : Les Francophonies en Limousin.

Résidences de création : Centre Culturel Français de Bamako, TNT – Théâtre de la Cité Toulouse,

Théâtre d'Angoulême – Scène Nationale,

Centre culturel Jean-Pierre Fabrègue – Saint-Yrieix-la-Perche dans le cadre des Francophonies en Limousin.

Avec le soutien de l'AFAA

Un projet en collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Liège

Des gens qui dansent

Jean-Claude Gallotta / Centre Chorégraphique National de Grenoble
Mercredi 14 mars, 20h15. Grande Salle

DANSE

Dans le cadre du programme « Sur mesure »
qui met à l'honneur la danse française à Liège et à Bruxelles (Théâtre 140)

La représentation de *Trois Générations*, lors du festival Pays de Danses, aura laissé de beaux souvenirs ! Salle comble à Seraing, l'émotion était au rendez-vous. De quoi se presser pour découvrir cette nouvelle création de Gallotta ! Le chorégraphe poursuit ici sa quête d'une danse sans fards ni artifices, faite de gestes qui parlent de manière directe et poétique de la vie, de son mouvement incessant. « Aux trois générations présentées séparément, succède un groupe plus indistinct de danseurs, jeunes et moins jeunes ; ensemble sur la scène, réunis en une sorte de chœur. Un chœur, ou si l'on préfère un concentré d'humanité. Ou encore, tout simplement, une « famille » explique le chorégraphe.

Des gens qui dansent réunit des interprètes connus de la « tribu Gallotta » mais fait aussi appel à de nouveaux collaborateurs. On retrouve ici Jean-Claude Gallotta, lui-même, petit bonnet en laine sur la tête, micro à la main, scrutant la scène avec sa drôlerie beckettienne. Notre Woody Allen de la danse, prêt à balbutier ses angoisses. « Je veux dire quelque chose, je voudrais dire quelque chose, je dois faire quelque chose, peut-être inventer une petite danse... ».

Entre humour et gravité, famille et individu, mouvements de groupe et duos, ces gens, ces danseurs... nous enchantent, tout simplement.

Jean-Claude Gallotta

Venu des Beaux-Arts, Jean-Claude Gallotta expérimentait déjà à Grenoble des spectacles « éclatés », faisant intervenir comédiens, musiciens, danseurs et plasticiens. Après un séjour à New York en 1978, il découvre notamment le travail de Merce Cunningham et sa liberté de construire l'espace, le temps et les mouvements de sa danse.

A son retour, Gallotta - avec Mathilde Altaraz - fonde le Groupe Emile Dubois, qui s'insère en 1981 dans la Maison de la Culture de Grenoble, comme cellule de création chorégraphique. C'est là que va naître *Ulysse*, ballet ludique qui joue avec les vocabulaires classique et moderne. Devenu Centre Chorégraphique National, le Groupe Emile Dubois reprend *Ulysse* en 1984, pour le Festival des jeux olympiques de Los Angeles, l'American Dance Festival, le Festival de Hollande et le Festival d'Avignon. Suivent: *Les Aventures d'Ivan Vaffan*, *Les Louves et Pandora*.

En 1986, Jean-Claude Gallotta est sollicité pour diriger la Maison de la Culture de Grenoble -rebaptisée « Le Cargo » -devenant ainsi le premier chorégraphe nommé à la tête de ce type d'institution.

En 1987, le ballet *Mammame* triomphe au Festival International de Nouvelle Danse de Montréal et se voit décerner le prix du meilleur spectacle étranger de l'année.

Jean-Claude Gallotta quitte en 1990 la direction de la Maison de la Culture de Grenoble et publie son premier ouvrage, *Mémoires d'un dictaphone*.

En 1991-1992, il crée *La Légende de Roméo et Juliette*, (à l'occasion du Festival olympique des Arts d'Albertville) et *La Légende de Don Juan*, (pour l'Exposition universelle de Séville, en coproduction avec le Festival d'Avignon). Viennent ensuite : *Prémonitions* (1994), *La Solitude du danseur* (1995- à la demande du Lyon Opéra Ballet, puis *La Petite Renarde rusée* et le solo *Hommage à Pavel Haas*, *La Tête contre les fleurs*, *Rue de Palanka* (1996) et *La Rue* (1997- événement pour 3 000 spectateurs) et la création de *La Chamoule ou l'Art d'aimer*.

A l'invitation du metteur en scène Tadashi Suzuki, Jean -Claude Gallotta développe une collaboration soutenue avec le Japon où il conduit, de 1997 à 2000, le département de la danse du nouvel ensemble culturel Shizuoka Performing Arts Center. Il y forme et y dirige une compagnie permanente de huit interprètes japonais.

Pour le Ballet de l'Opéra de Paris, Jean-Claude Gallotta a créé *Les Variations d'Ulysse*, présentées à l'Opéra Bastille en 1995. Il y a également créé *Nosferatu* (2002 - repris au à l'Opéra Bastille en 2006). En 2002, il crée 99 duos au Théâtre National de Chaillot.

Le spectacle *Trois générations* qui devait être créé au Festival d'Avignon en juillet 2003 - finalement annulé, est présenté en première à la Rampe d'Echirolles en mars 2004, puis, en mai au Théâtre National de Chaillot. En mai 2005, il coréalise avec Hans Peter Cloos *Les 7 Péchés capitaux* présenté à la MC2 de Grenoble et à la MC93 Bobigny.

Des gens qui dansent a été créé en mars 2006 au MC2, Maison de la Culture de Grenoble.

« J'aimerais faire en sorte que la scène soit autre chose, une sorte de poche de résistance,... »

Entretien réalisé par Claude-Henri Buffard. Extrait, décembre 2005

« Dans ces trois pièces, il s'agit de poser un regard sur les gens mais avec une focale à chaque fois un peu différente. 99 duos jouait avec le plan large et quelques gros plans, *Trois générations* était plutôt un plan moyen, *Des gens qui dansent* se présente davantage, mais seulement bien sûr, comme une succession de plans rapprochés... (...) »

Il s'agit d'un entrelacement entre moments choraux et d'autres plus intimes, un enchaînement de courtes histoires, belles et désespérées parfois, voire drôles. Des chroniques.

Peut-on dire qu'il s'agit de tranches de vie? Ou de fragments de journaux intimes? Avec une mère et sa fille, un vieil écrivain mourant, un homme venu de nulle part, un petit chaperon rouge, quelques loups, une danseuse sur talons hauts, deux barytons joyeux... On y verra aussi le chorégraphe se questionner sur le « comment faire? », façon de parler de la puissance et de l'impuissance de celui qui fait acte de création. Non pas par artifice de construction mais pour renvoyer à cette inquiétude latente, partagée par beaucoup je crois, à chaque nouveau spectacle: sais-je encore chorégrapier? Mais comment je fais d'habitude? Ai-je seulement des habitudes en la matière? Une façon également de ne pas se laisser griser par son savoir-faire.

(Au niveau de ses choix de scénographie :)

J'appellerais ça la simplicité. Ça ne veut pas dire austérité. La simplicité, et ça rejoint ce que nous disions au début sur le rapport au spectaculaire, ce n'est pas refuser les outils de la modernité, ce n'est pas rejeter la technologie, c'est s'en servir sans se laisser contaminer par l'esthétique qui va avec, qu'on essaie de nous « fourguer » avec, si je peux parler comme ça. Il y aura des images dans *Des Gens qui dansent* mais je les utiliserai comme je l'ai fait dans mes spectacles précédents, en les intégrant le plus possible au rythme, à la matière même de la scène, pour qu'elles ne se fassent pas remarquer, qu'elles paraissent appartenir au même monde que celui des danseurs. »

Jean-Claude Gallotta

La presse

« ... (un) spectacle qui se boit comme du petit lait. (...) On ne se lasse pas de cette danse... »

Libération, Marie-Christine Vernay, mars 2006

Chorégraphie, direction artistique : Jean-Claude Gallotta. Assistanat : Mathilde Altaraz.
Régie lumière : Frédéric Wilhelm. Régie son : Antoine Strippoli. Costumes : Marion Mercier.
Avec : Françoise Bal Goetz, Camille Cau, Darrell Davis, Christophe Delachaux, Ximena Figueroa, Jean-Claude Gallotta, Benjamin Houal, Martin Kravitz, Thierry Verger, Béatrice Warrand.

Production : Centre Chorégraphique National de Grenoble, Théâtre National de Chaillot.
Le CCN de Grenoble est financé par la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, le Conseil Régional Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la Communication, la DRAC Rhône-Alpes.
Avec l'aide de l'AFAA.

Questo Buio Feroce

Pippo Delbono

Du 21 au 25 mars. Grande salle

THEATRE

scène internationale

Rencontre après le spectacle le 24 mars

me 21 mars 20h15

je 22 mars 20h15

ve 23 mars 20h15

sa 24 mars 20h15

di 25 mars 15h00

Théâtre de vérité, théâtre du corps ; deux notions qui caractérisent l'art de Pippo Delbono, grand nom de la scène, régulièrement invité des Festivals internationaux. Véritable poète de la scène, l'Italien s'est entouré, dans la compagnie hors du commun qu'il crée en 1986 avec Pepe Robledo, de comédiens marginalisés par la société. C'est que Pippo Delbono n'est pas un créateur ordinaire. Particulièrement à l'écoute des autres et de la violence du monde, il intègre notamment dans ses spectacles des handicapés porteurs d'une poésie essentielle pour qui l'art tient lieu d'identité. On retrouvera dans Questo buio feroce, le langage propre au metteur en scène. Loin d'un théâtre traditionnel, les spectacles de Pippo Delbono, mélanges de réalité et de fiction, s'apparentent souvent à d'émouvants tableaux...

Pour Questo buio feroce, se verront convoqués les univers torturés et les corps de chair blessée d'un Pasolini, d'un Botero ou encore de Frida Kahlo.

«Je veux des gens qui poursuivent la lumière avec moi».

Pippo Delbono en appelle à l'effet cathartique de la révélation au grand jour. Il crée l'explosion, montre la révolte. Et c'est là qu'opère la magie Delbono car, de l'obscur, surgit encore l'amour...

Une force aussi présente dans le Urlo (cri, hurlement...) qu'invite le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles.

Pippo Delbono

Né en 1959 en Ligurie, d'un père violoniste, Pippo Delbono découvre le théâtre tout petit à l'école. Il poursuit sa passion à l'université de Gênes. Sa véritable révélation viendra lorsqu'il fréquente l'Odin Teatret, groupe de recherche basé au Danemark où il reste trois ans. Il y découvre le training, le travail de l'acteur a-psychologique ; un travail physique fondé notamment sur l'acrobatie. Ce faisant, il développe une conscience extrême du corps, se mettant à l'écoute du moindre geste. Il y travaille aussi la danse (influencé par Pina Bausch) et la voix et s'intéresse tout particulièrement à la relation entre théâtre et danse. C'est là également qu'il commence à s'intéresser au théâtre oriental – où s'unit travail de l'acteur et du danseur - et dont il approfondira l'approche.

Plus tard, hanté par l'idée de la mort, il manque de tomber dans une grave dépression nerveuse. Il fréquente plusieurs hôpitaux psychiatriques où il fraternise avec des handicapés. Cette expérience l'influencera fortement dans ses recherches.

En 1986, il fonde avec l'acteur argentin Pepe Robledo sa propre compagnie avec laquelle il crée tous ses spectacles. En cours de route, il s'est entouré de personnes qui vivent l'art, non comme un métier mais comme une expérience de survie. Ils souffrent d'handicaps, sont anciens pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques ou ex-sans abris... Tous «comédiens atypiques», forment la compagnie de Pippo au côté des autres comédiens et musiciens.

La compagnie s'installe en 1993 en Ligurie où elle ouvre un espace permanent de formation : « La Danza nel Teatro ». Ils créent *La Rabbia* dédié à Pier Paolo Pasoli (1995) et *Barboni* qui reçoit le Prix Ubu en 1997. Suivent *Guerra*, *Esodo* (1999), *Il Silenzio* (2000). En 2004, le Festival d'Avignon présente *Enrico V* et lui commande une création *Urlo*. Sa récente création Les récits de juin a été présentée à Rome en 2005, elle est au programme du Festival d'Avignon en juillet 2006. Il reçoit le Prix Donatello (pour le meilleur film) en 2004 pour *Guerra*.

Ses spectacles sont présentés dans les principales capitales européennes, en Amérique du Nord, Amérique Centrale et du Sud, et ont suivi, en parallèle, le parcours de pays comme l'Irak, la Bosnie, l'Albanie, la Palestine en s'adaptant aux situations extrêmes de la guerre et des conflits.

Auteur de génie, il joue dans ses pièces, témoignage de son engagement dans le message transmis et de sa volonté de ne pas se singulariser des membres de sa troupe. Il fait sans conteste partie des chefs de file du théâtre populaire, convaincu depuis toujours que l'intellectualisme tue l'art. La scène est pour lui un espace ouvert et mobile comme un état de pensée.

« La lumière, toujours plus de lumière malgré l'obscurité ».

« Une chambre blanche. Vide. Une boîte sans fenêtre. Coups de lumière qui arrivent d'en haut. Les pulsations d'un cœur qui bat fort, toujours plus fort. Et puis disparaît.

Des êtres humains qui ne se connaissent pas entre eux. Des aliénés. D'un temps futur et d'un temps passé. Élégants. Avec des costumes antiques et des costumes à la mode. Le visage blanc. Ils reproduisent des jeux. Des jeux d'adultes. Sadiques. Violents. Crus. « Salò » le film sacré de Pasolini sur la bestialité de l'être humain.

Cette féroce obscurité. Des êtres humains. Egarés. Isolés entre eux. Qui se cherchent. Se retrouvent. Se perdent. Encore.

« Chacun trace autour de soi un cercle magique et laisse dehors tout ce qui ne s'adapte pas à ses jeux secrets. »

Des Êtres Humains. Qui crient. Qui pleurent. Comme des enfants. Inconscients. Perdus. Un jeu qui s'étend vers ceux qui les regardent de la salle. L'espace qui les sépare d'eux disparaît. Le cercle magique s'étend. Et puis se referme à nouveau. Comme une pierre jetée dans un étang. Qui forme d'autres cercles. Des cercles qui se multiplient, se superposent, reviennent, disparaissent. Comme les notes d'une musique qui se répètent, identiques et différentes. Un poumon vivant sous l'eau apparemment immobile. Qui Bat. La pierre sur le cœur. Les battements du cœur sous la pierre. Une brèche féroce de lumière comme les traits de lumière dans les visages dramatiques de Caravage. Je veux des gens qui pourchassent la lumière avec moi.

C'est une explosion. Un concert rock. Une catharsis. Une révolte. Casser les murs comme un cri qui déchire la toile comme dans les peintures de Frida Kahlo la peintre mexicaine qui dessinait sa chair blessée. Ou les corps obèses des torturés des peintures de Botero le peintre colombien. Lacérés. D'un pays en guerre depuis des années, beaucoup d'années. Depuis toujours. Et les fleurs qui poussent encore de cette chair. Morte. « Pour une minute de vie, pour une minute, voir dans le cerveau des petites blessures. Lumière toujours plus de lumière malgré l'obscurité. Voir des petites fleurs qui dansent comme des mots dans la bouche d'un muet. Encore, encore je veux écrire l'amour. »

Pippo Delbono, avril 2006

Morceaux choisis des conversations de Pippo Delbono au Théâtre du Rond-Point.

Extraits, décembre 2004

« La fragilité, c'est une attitude profonde, à protéger, sinon la technique ressort ; c'est se laisser regarder à l'intérieur. La fragilité vient d'être passé à travers des zones noires, il faut les connaître. On travaille pour détruire la sécurité qui est dedans. Je ne travaille pas sur la vie des acteurs ; je travaille sur le training, car si la liberté du geste est là, toute la vie revient ; comme un guitariste qui connaît son instrument et a la liberté que la fragilité monte. Même si on joue un roi, il faut avoir conscience d'avoir à l'intérieur quelque chose de cassé. « Nous sommes tous en train de mourir. » (citation extraite de Il Silenzio) : il faut s'en rappeler tout le temps. Tous les êtres ont cette grande souffrance de ne pas savoir ce que signifie la différence entre la vie et la mort. Ce n'est pas une angoisse mais une conscience. »

Questo Buio Feroce est présenté durant « Les Rencontres internationales du Créham »
(du 21 au 31 mars)

Un Festival consacré aux artistes handicapés mentaux.

Création le 3 octobre 2006 au Teatro Argentina de Rome. Large tournée ensuite

Conception et mise en scène : Pippo Delbono.

Distribution : en cours.

Une création du Emilia Romagna Teatro Fondazione (Italie),

en coproduction avec le Festival delle Colline Torinesi (Italie), le Teatro di Roma (Italie),

le Théâtre du rond-Point (Paris), le Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, la Maison de la Culture d'Amiens, Le Merlan-Scène Nationale à Marseille, Le fanal-Scène Nationale et le Théâtre de la Place/Liège.

Urlo

Co-présentation Palais des Beaux-Arts & Théâtre de la Place/Liège

Mardi 27 mars, 20h30 au Palais des Beaux-Arts – Salle Henry le Boeuf

Entre cabaret populaire et poésie corporelle, danse de vie et théâtre de la crudité, rage et sagesse, plaçant sur un même plan scénique des musiques populaires éclectiques et les paroles humanistes, les spectacles de Pippo Delbono se glissent dans les interstices d'une fragile humanité.

Tous ces ingrédients sont aussi présents dans Urlo, spectacle créé à la taille de la Carrière de Boulbon lors du Festival d'Avignon 2004. Ce spectacle fut retravaillé pour la scène, présenté avec succès à Paris et invité au Palais de Beaux-Arts de Bruxelles au printemps 2007.

Urlo c'est le cri du nouveau-né, mais aussi la plainte du supplicié, la gueulante de l'enragé qui annonce l'urgence d'un monde plus humain. Dans la langue de Dante et de Leopardi, Urlo c'est aussi le hurlement, celui du vent, celui des loups et de la muette des puissants, la clameur de la multitude du peuple insoumis.

Urlo est un cri de colère jeté à la face des puissants, mais surtout un cri d'amour!

Infos

BOZAR TICKETS : 02 507 82 00

www.bozar.be

SUPER !

Maria Clara Villa Lobos

Du 28 au 31 mars. Manège.

DANSE

Création

Dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses

me 28 mars 20h15

je 29 mars 20h15

ve 30 mars 20h15

sa 31 mars 20h15

Superman, Batman, WonderWoman et leurs «super» amis sont tous réunis dans une «comédie musicale décalée» qui promet de nous faire rire avec l'humour acidulé qui caractérise le travail de Maria Clara Villa Lobos. Après avoir construit une «tétralogie de la démesure», dont fait partie le trio *M, une pièce moyenne*, présenté au festival Pays de Danses, Villa Lobos persévère dans la veine d'une danse contemporaine directe, heureuse et critique, ancrée dans la réalité. A partir de l'imagerie d'efficacité et du pouvoir qu'inspirent les super-héros, la jeune artiste construit une véritable critique de la société, sur le fond sonore de la musique pop et jouissive du liégeois Hank Harry.

«Je souhaite confronter le mythe à la réalité, en humanisant et en mettant en évidence la faiblesse et la vulnérabilité des super-héros». Dans ce SUPER ! monde, celui du culte aux SUPER ! stars, des SUPER ! puissances économiques, de la course à la SUPER ! bombe atomique, de l'obsession pour avoir des SUPER ! corps..., réjouissons-nous de ce SUPER ! spectacle en devenir !

Maria Clara Villa-Lobos

Maria Clara Villa-Lobos est née à Brasilia en 1972. Son père étant diplomate, elle vit dans plusieurs pays et continents dès l'âge de trois ans. A seize ans, en 1989, elle part à Berlin Est pour étudier pendant trois ans la danse classique et moderne et part ensuite en Suède, rejoindre la Caprioli Dance Co. Elle travaille aussi au Brésil avec la cie Endança, basée à Brasilia.

En 1995, elle s'installe à Bruxelles pour étudier pendant un an à P.A.R.T.S., sous la direction artistique d'Anne Teresa De Keersmaeker. Après ses études, elle travaille avec différents chorégraphes tels que Les Ballets C. de la B., Sasha Waltz, Thomas Lehmen (avec qui elle tourne au Brésil en 2001) et Tino Sehgal.

Depuis 1996 elle développe son travail chorégraphique, avec des pièces telles que *Crash*, *Home Sweet Home*, *TRIO*, *Pin-up stories*, *Les histoires d'amour finissent mal...* (pour le Bal Moderne). En 2000, elle entame une recherche chorégraphique sur la société de consommation et crée *XL, because size does matter* (dans le cadre de Bruxelles 2000). En 2002, elle crée *XS*, pour les jeunes publics, puis crée et interprète un solo, *Faces / a solo under influence*, en collaboration avec la chorégraphe portugaise Lilia Mestre.

En 2003 elle chorégraphie *M, une pièce moyenne*, troisième volet de la tétralogie.

Le spectacle est présenté aux Hivernales d'Eté à Avignon en juillet 2005. Maria-Clara vient de clôturer la tétralogie avec le solo *XXL* pour le festival Bellone-Brigittines (Bruxelles, septembre).

Elle a présenté deux étapes de sa dernière création «en travail» *Super* au NONA (Malines) en décembre 2005 et au Velinx (Tongres) en avril 2006.

**Je ne souhaite pas faire de pamphlet,
ni de la politique, mais plutôt poser des questions avec un regard amusé, décalé.**

« Avec SUPER!, je souhaite poursuivre mon investigation sur les valeurs, les codes et les travers de notre société, en faisant appel à une forme de spectacle qui m'est très chère : la comédie musicale.

Après avoir traité le monde de la danse et du travail à la chaîne (XL), l'univers du sport (XS), la culture adolescente (M) et l'obésité (XXL), je souhaite, dans cette nouvelle création, traiter les super-héros comme une allégorie de ces travers et codes qui inspirent mon travail. Comme son nom l'indique, SUPER! fait référence aux super-héros, figures emblématiques de notre époque, très ancrées dans notre imaginaire et de grande force fictionnelle, ne serait-ce que par le biais des films hollywoodiens. Le super-héros est emblématique de notre société non seulement parce que présent, depuis plus de 60 ans, dans notre imaginaire (Superman, Captain America, Wonder Woman...), mais aussi car nous vivons, depuis la chute du communisme et du mur de Berlin et depuis la fin de la guerre froide, une époque marquée par les pouvoirs – parfois presque absolus – de la consommation, de la concurrence, de la globalisation... Pouvoirs qui ne cessent de se répandre, pouvoirs incarnés, surtout, par une SUPER!puissance, qui a décidé de mener ouvertement une lutte contre le « mal ».

Les films de super-héros ont marqué mon enfance, certes, et sont aujourd'hui en pleine effervescence (« Fantastic Four », « The Incredibles », « Spiderman II »,...), ce qui à mon avis, reflète un besoin récurrent de faire appel à des images réconfortantes et sécurisantes, surtout quand on essaie de faire de la peur et la paranoïa monnaie courante en occident.

Un des points de départ de ce projet a été donc ma volonté de faire un commentaire sur cette vision manichéiste et infantilissante du monde devenue récurrente surtout depuis le 11 septembre 2001. Un monde divisé en Bien et Mal, Dieu et Diable, terroristes et terrorisés, forts et faibles, nord-sud, dominants et dominés,

SUPER! est née aussi de ce désir farouche de « faire quelque chose ». Désir aussi naïf que cela puisse paraître... de réagir, de « sauver le monde ». L'artiste, ne serait-il, lui aussi, empreint de cette nécessité intrinsèque ? A 33 ans, récemment devenue mère, je me pose davantage la question de l'état actuel et de l'avenir de la planète où nos enfants vont grandir. Tout en étant envahie simultanément par un profond sentiment d'impuissance face à ce qui se passe aujourd'hui, je crois essentiel de « dire quelque chose ». Mes spectacles partent tous de cette volonté de jeter un regard critique et lucide sur ce qui m'entoure.(...)

Maria Clara Villa Lobos

Chorégraphie : Maria Clara Villa Lobos. Création musicale : Hank Harry.

Costumes, accessoires : Isabelle Azaïs.

Avec : Susanne Bentley, Domenico Giustino, Denis Robert, Uiko Watanabe, Tracee Westmoreland.

Production : XL Production.

Coproduction : Théâtre de la Place / Liège, Charleroi/Danses.

Avec l'aide de la Communauté française (Service de la Danse).

Partenaires de la première étape de travail (Super Project, décembre 2005) : KC nOna,
Malines 2005 – une ville aux mains des femmes, Rosas, SACD (1500 heures pour danser).

Un petit moment magnifique

Théâtre de l'EVNI

Dimanche 1^{er} avril, 15h00. Petite salle

THEATRE

jeune public

George est un poète qui s'ignore, un attentif du détail, un subtil qui collectionne. Il collectionne les moments, les instants, les fragments de vie. Il s'interroge, se torture et répertorie ses poussières de pensée dans son journal intime pour les garder précieusement comme autant de pépites d'or récoltés au fil de l'eau.

Sa démarche est celle propre au Haïku, il écrit l'intensité de sa vie entière par des fragments. Comme le Haïku est une pensée profonde au travers de quelques mots.

Un instant à cueillir du bout des doigts !

Mais qu'est ce qu'un Haïku ? C'est un tout petit poème de trois vers seulement, alternant cinq, sept et cinq pieds. Il évoque souvent la nature ou fait allusion au changement de saison ou une réalité de l'homme. Le Haïku est un art de la précision, subtil et métaphorique.

Le Théâtre de l'EVNI

EVNI pour Esprit Volant Non Identifié. Cette compagnie professionnelle consacre son travail au jeune public. Fujio Ishimaru, comédien, danseur Buthô et mime, est à l'origine de cet univers. Il fonde l'EVNI en 1988 pour un public qui l'interpelle, un public qui ne franchit pas encore les portes du théâtre seul, un public à qui il veut s'adresser pourtant directement et qu'il veut initier à l'art.

Le théâtre de l'EVNI est très emprunt de l'expérience de son fondateur. C'est un théâtre du geste, du corps, sous des formes tendres, ironiques, touchant parfois même la satire, pour mieux aborder le quotidien. Ce genre permet à la compagnie une exportation presque illimitée de ses créations, qui peuvent voyager sans se frotter aux frontières de la langue.

Tout ce que le théâtre de l'EVNI propose est intrinsèquement marqué de sa philosophie, de sa ligne artistique et de sa volonté d'ouverture sur le monde.

Tarif unique : 6 €

Un texte de : Fujio Ishimaru, Didier de Neck, Jean-Paul Frisse, Marianne Hansé, Guillaume Rizzo, Jean-Luc Piraux, Cathy Constant.

Mise en scène : Didier de Neck. Décors et accessoires : l'équipe de création.

Costumes : Natasha Belova. Lumière : Guillaume Rizzo et Hajer Iblidir.

Avec : Fujio Ishimaru et Jean-Paul Fréhisse.

Production du Théâtre de l'EVNI.

Une co-présentation du Théâtre de la Place, des Ateliers de la Colline et du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.

Anathème

Jacques Delcuvellerie / Groupov

Du 18 au 21 avril, 20h15. Grande Salle.

THEATRE

je 19 avril 20h15
ve 20 avril 20h15
sa 21 avril 20h15

« Comment l'homme fabrique-t-il de la croyance ?, Existe-t-il un lien entre monothéisme et génocide ? » Autant de questions qui alimentent le travail du Groupov, mené depuis plus de vingt-cinq ans par Jacques Delcuvellerie. Dans la foulée de Rwanda 94 et de ces interrogations, est né le projet d'Anathème ; la relecture de la Bible s'imposant comme une nécessité au metteur en scène pour y trouver des éléments de réponses.

Dans un décor dépouillé, les voix de six récitants laissent résonner une parole lourde de sens : la parole du Seigneur directement issue des textes de l'Ancien Testament et exhortant à la violence... Et bientôt, les hommes hagards apparaîtront un à un...

Une interprétation forte dont aucun artifice scénique ne nous distrait, renforcée par le chœur formé de trois chanteuses et du musicien Garrett List.

Un spectacle qui interpelle, posant de multiples questions. La religion est-elle une forme d'humanisme ?

Créé au Festival d'Avignon en juillet 2005, Anathème ne laisse personne indifférent.

Jacques Delcuvellerie et le Groupov

Pédagogue et metteur en scène belge, Jacques Delcuvellerie ne doit sans doute plus être présenté... Voici néanmoins quelques repères concernant le travail qu'il mène depuis plus de vingt-cinq ans avec le Groupov ; collectif d'artistes qu'il fonde en 1980 et qui se présente comme un lieu d'expérimentation théâtrale.

Depuis ses origines, le Groupov mène conjointement des projets proprement expérimentaux et des créations dramatiques originales.

Durant les années 90, il oriente ses recherches sur « la question de la vérité » avec la création de *L'Annonce faite à Marie*, *Trash (a lonely prayer)* et *La mère*.

C'est ensuite que avec Marie-France Collard, Jacques Delcuvellerie se lance dans un important travail de documentation sur le drame rwandais. Tous les membres de l'équipe porteront le projet de *Rwanda 94* (écrivains, compositeurs, acteurs, scénographes), entamant une étude historique sur le sujet, ponctuée de rencontres avec des témoins, des survivants et des spécialistes. On sait l'impact qu'aura ce spectacle qui entamera une tournée mondiale, allant même sur les lieux du génocide à l'occasion des commémorations de son dixième « anniversaire ». Ce spectacle qui est sans conteste l'exemple le plus parlant du travail du collectif et une des créations majeures créées en communauté française ces dernières années. Elle aura inscrit définitivement le Groupov dans l'histoire du théâtre belge.

Le Groupov se lance ensuite dans un autre projet d'envergure : *Anathème* dont une toute première étape est présentée au Festival de Liège en janvier 2002. Le spectacle a été créé en juillet 2005 au Festival d'Avignon. Parallèlement à ces créations d'envergure, d'autres projets et créations voient le jour, portés par certains membres du Groupov, le plus souvent sous la conduite de Jacques Delcuvellerie : performances et happening d'un soir, ateliers purement expérimentaux ou mises en scène d'opéras baroques et contemporains.

Indépendamment d'une prédilection pour un répertoire d'actualité politique contemporain, Jacques Delcuvellerie se penche également sur le répertoire classique avec Marivaux, Racine, Courteline ou Molière. Il a créé, cette année, au Théâtre National où il est « artiste associé », *La Mouette* de Tchekov.

Jacques Delcuvellerie est pédagogue au Conservatoire Royal de Liège.

**« Tenter de faire en sorte que la souffrance humaine ne soit pas vaine,
cela est notre premier souci. »**

Propos de Jacques Delcuvellerie recueillis par Jean-François Perrier.
Extrait du dossier de presse / 59^{ème} Festival d'Avignon.

« (...) Si on schématise très fort l'histoire du Groupov, il y a une période expérimentale, puis la période du triptyque « Vérité » après 1989, après la chute du Mur de Berlin, au moment de l'explosion de triomphalisme conservateur : la nature a gagné car le libéralisme est le système naturel par excellence et c'est « la fin de l'histoire »... Je me suis senti révolté, car même si d'évidence, on ne pouvait plus lire le monde comme on l'avait espéré dans les décennies précédentes, on n'était quand même pas obligé d'accepter l'idée de l'exploitation de l'homme par l'homme comme horizon sans fin, avec le corollaire de la misère croissante des pays en voie de développement et la désespérance de la plus grande partie des humains... Je me suis mis à travailler sur la souffrance née de cette constatation, en traversant des auteurs qui avaient des convictions qu'ils tenaient pour « la vérité » : Claudel, Brecht... Et en travaillant en particulier sur La mère, j'ai renoué avec cette approche dialectique où la souffrance humaine n'a pas une cause transcendante mais des causes connaissables, et que c'est dans la lutte pour la connaissance de lui-même. C'est à ce moment-là que sont arrivés les événements tragiques du Rwanda et il nous a fallu quatre ans pour réaliser ce travail, car il nous fallait être très précautionneux dans le dialogue que nous voulions établir avec les morts. Quatre années pour comprendre ce qui s'était passé et pour nous mettre en état de dire quelque chose de juste et de nécessaire sur ces événements. Quelque chose au-delà de la compassion : une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants. » (...)

(...) « La question du divin, en même temps que celle de la vérité et celle de la souffrance, était posée depuis longtemps, avec Claudel déjà. Pour lui, la souffrance est une sanction après la faute (celle-ci est donc liée à la connaissance, cet arbre dont il ne fallait pas manger). Mais la souffrance offre aussi l'occasion du rachat et du salut, en associant son propre chemin de croix à celui du Christ, dans ce sens, en « offrant » ma souffrance, je participe aussi au salut du monde. Au Rwanda, tout cela a ressurgi avec violence car c'est un pays ultra catholique et en même temps le lieu d'un génocide. Cela pose donc une question de fond, qui nous a ramené vers cette interrogation : quel lien existerait-il entre monothéisme et génocide ? Dans une religion où l'absolu s'identifie à une entité unique, n'est-on pas amené à décider pour la vie quotidienne, comme pour la vie sociale, des mesures qui seraient assignées à l'Absolu ? » (...)

« Il y a aussi une autre question qui est à l'origine de notre démarche : comment être indifférent au fait que la Bible, le plus ancien ouvrage monothéiste, comporte toute une série de massacres voire de génocides prescrits ou réalisés par Dieu ? Ne peut-on aussi se poser la question de savoir comment l'homme produit sa croyance ? Comment s'arrange-t-il avec sa croyance, vu l'écart toujours croissant entre les textes bibliques et les connaissances, la façon de vivre, les mœurs, de nos sociétés ? Par quels oublis, omissions, amnésie, acrobatie intellectuelle, arrive-t-on à concilier ce qui semble à la fois impensable et indispensable dans la croyance ? Ceci dit, Anathème n'expose ni ne développe sur scène ces questions, il confronte simplement le spectateur à un matériau qui devrait l'inviter à y réfléchir. » (...)

Mise en scène : Jacques Delcuvellerie. Assistant mise en scène : Nathanaël Harcq.

Conception musicale : Jacques Delcuvellerie, Garrett List, Jean-Pierre Urbano.

Composition musicale : Garrett List et Jean-Pierre Urbano. Dramaturgie : Marie-France Collard.

Scénographie : Johan Daenen. Conseils costumes : Greta Goiris. Direction technique : Fred Op de Beeck.

Conception sonore / Régie son : Jean-Pierre Urbano. Régisseur son / Assistanat musique modulation :

Jeison Pardo Rojas. Création lumière : Marc Defrise et Frédéric Vannes.

Images : Frédéric Vannes et Marie France Collard.

Avec : Amandine Carlier, Laurent Caron, Jeanne Dandoy, Marc Defrise, Eugénie Delcuvellerie, Françoise Fiocchi, Bernard Graczyk, Vincent Hennebicq, Francesco Italiano, Carole Karemera, Francine Landrain, Gilbert Letawe, Maryse Lambert, Elise Levron, Séloua M'Hamdi, Denis Mpunga, Fabrice Murgia, Charlotte Renwa, Julien Roy, Laura Sepul, Maurice Sévenant, Maurice Tazsman, Alexandre Trocki, Michèle Vegainginsky, Micheline Zanatta.

Chanteuses : Julie Bailly, Sara Piette, Eva Oltivanyi.

Une production du Groupov. En coproduction avec le Théâtre National, le Festival d'Avignon, le Kunstenfestival des Arts, et le Théâtre de la Place / Liège.

Avec le soutien du Commissariat général aux Relations internationales (CGRI), de l'Agence wallonne à l'Exportation (AWEX), de Théâtre & Publics, d'EVS et d'Euro-Liège.

Bord de mer

Véronique Olmi / Michel Kacenelenbogen

Du 9 au 13 mai. Grande salle

THEATRE

me 9 mai 20h15
je 10 mai 20h15
ve 11 mai 20h15
sa 12 mai 20h15
di 13 mai 15h00

Elle a décidé d'emmener ses enfants à la mer. Ils se demandent pourquoi, il y a école demain ! Elle veut leur faire découvrir la mer, contempler les vagues, courir sur la plage, ramasser les coquillages... Une escapade buissonnière ! On pourra se balader, les mômes seront bien...

Véronique Olmi, auteur et romancière française, nous livre à travers ce roman que choisit de monter à la scène Michel Kacenelenbogen avec la comédienne Magali Pinglaut, le voyage d'une mère qui s'offre un moment de suspension entre ciel et vide. Dans une langue âpre, empreinte de poésie, de tendresse, parfois d'humour, mais aussi de révolte, elle compose une histoire simple et bouleversante, un hurlement, comme une lame de fond contre l'adversité, le cri d'une femme pour lézarder les murs de l'indifférence.

Michel Kacenelenbogen

Michel Kacenelenbogen obtient son 1^{er} prix au Conservatoire de Bruxelles en 1980.

Sur le plan artistique, il a eu l'occasion d'exprimer son talent aussi bien en tant que comédien de théâtre (et pour télévision) qu'en tant que metteur en scène ou scénariste.

De 1979 à 1988, il joue dans une vingtaine de spectacles sur les scènes du Théâtre National, du Rideau de Bruxelles et avec plusieurs jeunes compagnies...

Mais on le connaît également, bien sûr, pour le théâtre qu'il fonde en 1994 et qu'il dirige toujours actuellement avec Patricia Ide : le Théâtre le Public (Bruxelles).

Menant son théâtre à la reconnaissance des pouvoirs publics, il lui confère une véritable place en Communauté française. Il y joue aussi et y met régulièrement en scène des spectacles.

Ainsi, on peut voir Michel Kacenelenbogen notamment dans *Variations énigmatiques*, *Une liaison pornographique*, *Petits crimes conjugaux*, *Othello*, *Mais n'te promène donc pas toute nue* et *On purge bébé* (pour n'en citer que quelques-uns) et enfin, cette année, dans : *Monsieur Ibrahim et les fleurs du coran* d'Eric Emmanuel Schmitt. En tant que metteur en scène, il crée, entre autres : *Fin de Partie* (Beckett), *Un Tramway Nommé Désir* (Tennessee Williams) ou encore *La Cerisaie* (Tchékov),... En 2002 et 2003, il adopte pour la scène au Théâtre le Public le roman de John Steinbeck, *Des Souris et des Hommes* et monte *Un Mari Idéal* d'Oscar Wilde au Théâtre Royal du Parc. En 2004 et 2005, il dirige successivement : *Le libertin*, *Pygmalion*, *Le candidat*.

Bord de mer est le troisième texte de Véronique Olmi que Michel Kacenelenbogen porte à la scène après : *Chaos Debout* et *Mathilde*, qui reçoit un grand succès auprès du public et de la critique.

Michel Kacenelenbogen s'intéresse également à la télévision, il co-écrit et joue dans plusieurs séries et téléfilms.

Véronique Olmi

Née en 1962, Véronique Olmi suit des études d'art dramatique jusqu'en 1989. Par la suite, elle se frotte au travail des planches en assistant Gabriel Garan et Jean-louis Bourdon à la mise en scène pendant trois ans.

En 1990, elle écrit et joue sa première pièce *A demain Modigliani*. En 1995, elle écrit *Le Passage*.

En 1997 elle publie coup sur coup deux nouvelles pièces aux Editions de l'Arche : *Chaos debout* et *les Nuits Sans Lune*. Elle reçoit par la suite une bourse d'encouragement pour *La Jouissance du Scorpion* écrite à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

En 1998, Véronique Olmi reçoit le prix CIC Paris Théâtre pour *Point à la Ligne* écrit en 1993. En juillet de la même année *Chaos Debout* est mis en scène par Jacques Lassale pour le Festival d'Avignon. Son travail est alors particulièrement remarqué. Par la suite le public découvre petit à petit l'ensemble de ses créations grâce à diverses mises en scène de ses textes.

En parallèle à son travail d'écriture théâtrale, Véronique Olmi publie également plusieurs romans dont *Numéro Six*, *Un si Bel Avenir* et *Bord de mer*, tous publiés aux Editions Actes sud. Elle a également dirigé le comité de lecture du Théâtre du Rond Point, et animé une émission sur France-Culture.

Aujourd'hui son travail est largement diffusé, ses pièces et ses romans sont traduits en douze langues.

Création au Théâtre le Public : du 13 janvier au 17 février 2007,
puis en tournée en Communauté française : au Théâtre de Namur du 5 au 10 mars 2007,
au Théâtre de l'Ancre du 15 au 30 mars 2007
et en Suisse : au Théâtre Le Poche de Genève du 16 avril au 6 mai 2007.

Mise en scène : Michel Kacenenbogen. Scénographie et costumes : Lionel Lesire.
Création sonore : Pascal Charpentier.
Avec : Magali Pinglaut.

Une création et production du Théâtre Le Public, du Théâtre de l'Ancre, du Théâtre de Namur,
du Théâtre Le Poche de Genève et du Théâtre de la Place / Liège.

Tête à claques

Ateliers de la Colline

Du 22 au 25 mai. Grande Salle.

THEATRE
jeune public
CREATION

ma 22 mai 20h15

me 23 mai 19h00

je 24 mai 20h15

ve 25 mai 20h15

Dans le village, dans la cour de la maison des jumeaux, se tient encore la table dressée dont la nappe et les couverts rongés par les pluies et le vent authentifient les faits. Pour le douzième anniversaire des jumeaux, Lisette et Gina avaient invité les voisins à un grand repas. Les plats n'ont jamais pu être servis. Trop d'incendies volontaires sont découverts ce jour-là. Un des jumeaux a été accusé et arrêté le jour même. Derrière une porte murée de la ferme désaffectée, s'entassent les «invités». Ce sont des poupées, fabriquées au long des années. Qui représentent-elles ? Qui a réellement bouté le feu ce jour-là ? N'est-ce pas au long des générations que les villageois ont allumé la mèche ?

Tête à claques, nouvelle création des Ateliers de la Colline, entend attirer l'attention des enfants sur une problématique, aujourd'hui criante d'actualité : celle des minorités qui subissent trop souvent l'humiliation ou que l'on tente d'écraser.

L'histoire des jumeaux commence, en réalité, bien avant leur naissance...

Les Ateliers de la Colline

En 1975, un collectif d'artistes plasticiens, graphistes et metteurs en scène désirent travailler avec des enfants. Ils fondent pour cela « Les Ateliers de la Colline », permettant ainsi aux enfants de peindre, de s'essayer à la création plastique et à l'écriture théâtrale.

En 1978, les ateliers pour les enfants continuent. Indépendamment, la compagnie des Ateliers de la Colline crée son premier spectacle : *Petite Chose*, qui traite de la condition des enfants issus des quartiers industriels populaires. Par la suite, ils essaieront de rester fidèles à leurs idéaux de départ, s'attachant à révéler sur scène des réalités de notre environnement souvent volontairement ignorées. Pour eux, l'image et l'action, la scénographie sont prépondérantes. Leur langue est rugueuse et quotidienne.

Ils décident en 1982, de former une association. Cela leur permet, désormais de diffuser leur création sur l'ensemble de la Communauté française. Aujourd'hui, la qualité de leur spectacle est reconnue internationalement.

Les Ateliers de la Colline continuent également de faire coexister les créations des enfants et celles des adultes.

« La normalisation de l'élimination du plus faible s'installe dans les esprits... »

« De tout temps les groupes humains, pour vaincre leurs angoisses, pour combler leurs frustrations, pour renverser leur sentiment d'impuissance, ont éprouvé le besoin de désigner en leur sein une victime expiatoire. Un être, une famille, un sous groupe sur lequel ils se donnent l'autorisation d'exercer un pouvoir absolu. Des parties d'eux-mêmes qu'ils sacrifient, qu'ils humilient, torturent, massacrent.

Si les mécanismes sociaux et politiques de solidarité mis en place à différentes époques en réaction à la barbarie, semblaient devoir éradiquer ce phénomène, il ne disparaît pas.

Pire ! Aujourd'hui comme au moment des grandes crises économiques, ressurgissent des idéologies fustigeant certaines minorités, dégradant certaines ethnies. Et d'une manière plus insidieuse, c'est à dire au travers du futile et du ludique, la normalisation de l'élimination du plus faible fait son chemin et s'installe dans les esprits...

Nous voulons créer un spectacle pour attirer l'attention du public sur ce phénomène. »

Les Ateliers de la Colline

Tarif unique : 6 €

Un texte de Jean Lambert et Dominique Renard.

Scénographie : Daniel Lesage.
Avec : Quantin Meert, François Sauveur.

Une création des Ateliers de la Colline en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège

Les coproductions internationales du Théâtre de la Place en décentralisation cette saison

Zelinda et Lindoro

d'après Carlo Goldoni / texte de Ginette Herry / Mise en scène de Jean-Claude Berutti

Coproduction : Les Châteaux de la Drôme (F) / La Comédie de Saint-Etienne,
Centre Dramatique National (F) / Le Théâtre de la Place (Liège).

Création au Festival de Grignan le 11 juillet 2006 ; représentation du 11 juillet au 3 septembre 2006 au Festival de Grignan, du 17 au 31 janvier à la Comédie de Saint-Etienne, en tournée d'octobre à décembre 2007. Au Théâtre de la Place en début de saison 2007-2008 (en septembre – octobre).

Zelinda a dix-sept ans, Lindoro en a dix-huit, ils sont de bonne naissance, ils s'aiment depuis l'enfance. La guerre a fait de Zelinda une orpheline et elle a été recueillie, à Pavie par un noble seigneur. Lindoro a alors quitté Gênes pour la rejoindre. Mais dans la noble demeure où ils se sont fait engager comme domestiques, leur ardent amour, découvert, les trahit. Ils sont chassés et fuient dans la ville... Bientôt pourtant, leur ancien maître reconnaissant l'honnêteté de leur amour, les reprend dans sa demeure après les avoir mariés. Ils vont alors expérimenter une autre difficulté ; intérieure qui contrariera leur bonheur. « M'aime-t-elle encore alors qu'elle se laisse regarder par tous les hommes de la maison ? » - la jalousie de Lindoro devient frénétique. De son côté, Zelinda se demande si Lindoro l'aime encore alors qu'il ne paraît pas jaloux....

Entre gaieté carnavalesque et finesse psychologique, ce spectacle de Goldoni, revisité par Ginette Herry, nous confronte aux tourments de deux jeunes gens qui voient leur amour évoluer au fil du temps. D'abord l'incognito de leur rencontre et la fuite qui les bouscule, ensuite le temps du mariage et des crises conjuguées des deux époux. Sous le charme de l'invention goldonienne, on rit et on pleure de ces « à coups » du cœur... Un spectacle qui promet de nous toucher sous la main de maître de Jean-Claude Berutti.

Le Diable Abandonné

Patrick Corillon

Coproduction : Le Granit à Belfort - Scène Nationale (F) / Théâtre de la Place (Liège).

Création au Granit à Belfort - Scène Nationale : du 13 au 18 mars 2007, puis en tournée.
Egalement du 21 au 24 mai 2007 au Palais des Beaux-Arts (en version française et néerlandaise).
Au Théâtre de la Place en début de saison 2007-2008 dans un théâtre en bois (en septembre – octobre).

« Voici une reconstitution du castelet du Théâtre de la Coquille... ». Ainsi commence le conte du *Diable abandonné*, narré, tout d'abord, par une comédienne.

Bientôt, on apprendra le sort que subit ce théâtre aujourd'hui logé au Musée mosan de la marionnette et qui avait vu le jour dans un petit village lorrain en bord de Meuse durant la première guerre mondiale. Et le castelet devant nous, spectateurs attentifs et émerveillés, de s'animer pour donner vie et forme aux différents personnages de l'histoire : le père, le fils et son âme sœur, le diable, quelques oiseaux...

Point de marionnettes cependant devant nous. C'est par un subtil jeu d'ombres et d'écritures regorgeant d'inventivité que l'histoire nous est donnée.

Patrick Corillon, artiste plasticien, nous livre ainsi avec ce premier volet du triptyque du *Diable abandonné*, un conte à lire et à entendre...

Une riche et réjouissante manière d'interroger le langage qui procure un plaisir illimité d'évasion. A découvrir !

Le Président

Mise en scène de Thomas Bernhard / Blandine Savetier

Coproduction : Cie « Longtemps je me suis couché de bonne heure »,
La Comédie de Béthune / Le Théâtre National de la Colline / le Théâtre de la Place (Liège).

Création à la Comédie de Béthune du 19 au 23 février 2007 puis, au Théâtre de la Colline du 20 avril au 13 mai 2007.
Au Théâtre de la Place en 2007-2008 en seconde partie de saison.

Menacé au dehors par les balles des terroristes, le Président doit supporter chez lui le discours que sa femme adresse sans discontinuer à son chien mort d'une crise cardiaque lors d'un attentat. Sa seule consolation : le plaisir qu'il trouve auprès d'une actrice de second ordre, à qui il peut infliger à son tour une magistrale leçon de pouvoir. La dernière. Tragédie et comédie, gravité et rire. S'il est tellement question de théâtre dans cette comédie du pouvoir, c'est qu'il reste par excellence le lieu où l'on peut scruter derrière les masques les espaces informes où se tapissent les pulsions humaines, le lieu par excellence où les donner à voir.

Le Président ne raconte pas une histoire, l'événement parricide y flotte comme une sourde angoisse. Une réalité mystérieuse et profonde y court entre les failles et les fêlures des obsessions ressassées, présence permanente qui finit par toucher les soubassements de nos souterrains obscurs.

CALENDRIER SAISON 06/07

Septembre		lu	ma	me	je	ve	sa	di
Soirée d'ouverture			5 20h15	6 20h15				
Dybuk	Grande salle			13 20h15	14 20h15	15 20h15	16 20h15	
Display Copy Only	Manège		19 20h15					
Sinfonia Eroica	Manège					22 20h15		
Oxygène	Grande salle			27 20h15				

Octobre		lu	ma	me	je	ve	sa	di
Soirée composée / Nederlands Dans Theater	Theater aan het Vrijthof		17 20h15					
Genèse N°2 (Création)	Grande salle			18 20h15	19 20h15	20 20h15	21 20h15	22 15h00
			24 20h15	25 19h	26 20h15	27 20h15	28 20h15	

Novembre		lu	ma	me	je	ve	sa	di
Les croisés	Grande salle					10 20h15	11 20h15	
Festival Emulation		du 8 au 18 novembre : Programmation disponible en octobre						
Fond de tiroir (Création)	Petite salle				16 20h15	17 20h15	18 20h15	
Electre	Grande salle					24 20h15	25 20h15	26 15h00
			28 20h15	29 19h00	30 20h15	+ 1 ^{er} / 2 décembre		

Décembre		lu	ma	me	je	ve	sa	di
Electre	Grande salle					1 ^{er} 20h15	2 20h15	
Du pain pour les écureuils (Création)	Petite salle		5 20h15	6 19h00	7 20h15	8 20h15	9 20h15	10 15h00
			12 20h15	13 19h00	14 20h15			
L'histoire est sur la palissade	Grande salle							10 14h00
Long Life	Grande salle					15 20h15	16 20h15	17 15h00
			19 20h15	20 19h00	21 20h15	22 20h15		

Février		lu	ma	me	je	ve	sa	di
Avanti	Petite salle			28 15h00	+ dates en mars			
André del Sarto (Création)	Grande salle			28 20h15				

Mars		lu	ma	me	je	ve	sa	di
André del Sarto	Grande salle				1 ^{er} 20h15	2 20h15	3 20h15	4 15h00
			6 20h15	7 19h00	8 20h15	9 20h15	10 20h15	
Publique	Manège		6 20h15					
Sacre du printemps	Manège							11 15h00 20h15
Des gens qui dansent	Grande salle			14 20h15				
Questo Buio Feroce	Grande salle			21 20h15	22 20h15	23 20h15	24 20h15	25 15h00
SUPER ! (Création)	Manège			28 20h15	29 20h15	30 20h15	31 20h15	

Avril		lu	ma	me	je	ve	sa	di
Un petit moment magnifique	Petite salle							1 ^{er} 15h00
Anathème	Grande salle				19 20h15	20 20h15	21 20h15	
Week-end dramaturgique «Mondes Croisés»						27	28	

Mai		lu	ma	me	je	ve	sa	di
André del Sarto	Grande salle			2 20h15	3 20h15	4 20h15	5 20h15	
Bord de mer	Grande salle			9 20h15	10 20h15	11 20h15	12 20h15	13 15h00
Tête à claques (Création)	Grande salle		22 20h15	23 19h00	24 20h15	25 20h15		
Les soirées du Conservatoire	Grande salle		29 20h15	30 20h15	31 20h15	+ date en juin		

Juin		lu	ma	me	je	ve	sa	di
Les soirées du Conservatoire	Grande salle					1 ^{er} 20h15	2 20h15	

Nouveautés

TARIF JEUNE étendu jusqu'à l'âge de 30 ans	TARIF GROUPE à partir de 5 personnes (seulement !),	à tout NOUVEL ABONNE, une place offerte pour le Festival Emulation	trois formules d'abonnement, JUSQU'À 40% DE RÉDUCTION sur le prix au ticket
--	---	--	---

Nos tarifs :

À la place

Tarif	
Plein	15 €
senior*	13 €
jeune**	9 €

Sauf pour

La soirée composée de la Nederlands Dans Theater (tarifs uniques : 22 € ou 19,80 €) et *Le sacre du printemps* (tarifs uniques : 15 € ou 10 €)
Les spectacles jeune public (tarif unique : 6 €)

* + de 60 ans, retraités et préretraités

** - de 30 ans, étudiants

demandeurs d'emploi et professionnels du spectacle bénéficient du tarif « jeune »

L'abonnement

Nombre de spectacles	Réduction
5	15 %
6 > 9	30 %
10 > 14 = ATOUT !	40 %

A titre indicatif

	la place		
Abonnement	5 spectacles	6>9spectacles	ATOUT
plein tarif	12,75 €	10,5 €	9 €
senior	11,05 €	9,1 €	7,8 €
jeune	7,65 €	6,3 €	5,4 €

La billetterie du Théâtre de la Place est ouverte :

du mardi au samedi* : de 13h à 18h

du 1^{er} septembre au 17 novembre : de 10h à 18h

(*nouveaux jours d'ouverture à partir du 1^{er} septembre)

Fermeture :

du 15 au 30 juillet 2006

du 23 décembre au 8 janvier 2007

du 1^{er} au 9 avril 2007

les jours fériés

Contacts :

Théâtre de la Place

1, Place de l'Yser 4020 Liège

Fax : 04 341 35 44

Tel : 04 342 00 00

info@theatredelaplace.be

Le manège :

2, Rue Ransonnet

4020 Liège

Visitez le nouveau site du Théâtre de la Place : www.theatredelaplace.be !!

Le Théâtre de la Place figure parmi les cinq Centres dramatiques de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. A cette appellation s'ajoute, aujourd'hui, celle de Centre européen de création théâtrale et chorégraphique, eu égard à ses missions de production et de diffusion au rayonnement local, régional et international.

Sous l'impulsion de son nouveau directeur, Serge Rangoni, le Théâtre de la Place s'ouvre depuis la saison 2005/2006 à une série de partenariats avec différents acteurs locaux (festival Les Zurbaines, Conservatoire de Liège, Les Ateliers de la Colline...), régionaux (Opéra Royal de Wallonie, Orchestre Philharmonique de Liège, Centres culturels, Charleroi/Danses) et internationaux (Theater aan het Vrijthof à Maastricht, la Comédie de Saint-Étienne, Teatro Regio Emilia Romagna à Modène...). Cette ouverture est le réflexe d'une politique de soutien accru aux artistes, dans le souci de rencontrer un public nombreux et diversifié, à l'image du dynamisme de notre société.

Pôle de création et de diffusion de spectacles de référence nationale, le Théâtre de la Place est l'initiateur de deux nouveaux événements d'envergure : le Festival Emulation et le festival Pays de Danses.

Chaque année, en novembre, le Festival Emulation présente des jeunes compagnies théâtrales belges dans différents lieux de la ville, dans une volonté de décloisonner pratiques et habitudes théâtrales, mais aussi en tant qu'invitation à la découverte de Liège. Le Festival a également instauré le prix Max Parfondry, attribué par un jury international au meilleur spectacle, dans un souci de mise en réseau et de mise en valeur de la jeune création.

Pays de Danses, biennale de la danse contemporaine, invite, pour sa part, des compagnies belges et étrangères à se déployer dans plusieurs Centres culturels de la Province de Liège, et également à Maastricht (en collaboration avec le Theater aan het Vrijthof). A sa prochaine édition, en 2008, il devrait s'étendre à Aix-la-Chapelle pour devenir, ainsi, un événement eurégional.

Cette nouvelle dynamique prend forme aujourd'hui grâce, aussi, à une solide réputation construite au long des années et des directions successives, comme celles de Jacques Deck et de Jean-Louis Colinet. Elle repose également sur un terreau artistique très riche et internationalement reconnu, en région liégeoise, où oeuvrent notamment : Françoise Bloch (Zoo Théâtre), Jacques Delcuvellerie (Groupov), Isabelle Gyselinx (Cie Paf le chien), Nathalie Mauger (Cie L.E.F.T.), Dominique Roodthoof (Le Corridor), Mathias Simons (Groupe 92), Pietro Varrasso (Projet Daena),... pour n'en citer que quelques-uns.

Cette effervescence artistique et la rencontre avec un large public remontent à l'origine même du Théâtre, liée à celle du Théâtre du Gymnase (1918). Devenu Théâtre du Nouveau Gymnase au milieu des années 70 suite à la démolition de son siège Place Saint-Lambert, le théâtre s'est installé ensuite dans son bâtiment actuel destiné, au départ, à ne durer que quelques saisons...

Le Nouveau Gymnase devient le Théâtre de la Place en 1983. A l'horizon 2009, un nouveau siège accueillera les activités du Théâtre de la Place : le bâtiment Société libre d'Emulation, rénové par l'architecte Pierre Hebbelinck et situé au centre de Liège.

Le Théâtre de la Place, quelques chiffres et quelques nouvelles

La saison prochaine, ce ne sont pas moins de **28 spectacles pour un total de 170 représentations et 50 000 places** dans une dizaine de lieux différents à Liège (dont 6 lieux différents pour le Festival Emulation, les petite et grande salle du Théâtre de la Place et le Manège) que propose le Théâtre de la Place.

Ce sont aussi des rencontres-conférences programmées dans le cadre de l'Ecole du spectateur, des conférences thématiques et des rencontres après-spectacle pour nos créations (programme disponible dès septembre).

Au cours de cette saison 2006-2007, **11 spectacles seront présentés en tournée** dans des théâtres belges et étrangers pour une **cinquantaine de représentations** (parmi ceux-ci, citons : *Grand Hôtel* de Nicalos Ancion – m.e.s de Elisabeth Ancion, *L'instruction* de Peter Weiss – m.e.s de Isabelle Gyselinx et Dorcy Rugamba, *André del Sarto* de Alfred de Musset – m.e.s de Nathalie Mauger,...)

Pour sa saison 2006-2007, le Théâtre de la Place assure plus de **120 emplois d'artistes** : comédiens, metteurs-en-scène, musiciens, danseurs, compositeurs, scénographes, couturiers, maquilleurs, auteurs, ...

Il constitue aussi une équipe d'une **quarantaine de travailleurs permanents**.

En terme d'infrastructure, le Théâtre de la Place bénéficie aujourd'hui d'un **nouvel espace pour ses ateliers** afin de déployer toutes ses potentialités et d'élargir son carnet de commandes... Il dispose également d'une **nouvelle salle de répétition** aux dimensions du plateau, sur le site du Val Benoît.

Il s'est doté également d'un **lieu où loger les compagnies artistiques** à côté du Théâtre afin de toujours leur offrir de meilleures conditions de travail.

Les partenaires du Théâtre de la Place



Ministère
de la Communauté
française



RÉGION WALLONNE



Loterie Nationale



LE SOIR



Le Théâtre de la Place remercie vivement les partenaires qui le soutiennent
et l'accompagnent dans la réalisation de la Saison 2006-2007.

Service de presse

Delphine Buchet

Tel : +32 (0) 4 344 71 78

Fax : + 32 (0) 4 341 35 44

d.buchet@theatredelaplace.be

Secrétariat

Josiane Mataloni

Agnès Bonasia

Tel : +32 (0) 4 344 71 71

Visuel - couverture : Johan Muyle